

La Nouvelle Voie

Lorsque Solica-Fas Epo-Chis ouvrit la porte du bureau du Grand-Maître de la Guilde, un fragment de l'émoi qui l'avait frappé lorsqu'il avait reçu la convocation se réimprima sur son rythme cardiaque et manqua de le faire vaciller. Être ainsi appelé à discuter avec le Grand-Maître était un honneur qui ne devait être terni en aucune manière, par aucun manquement à l'étiquette ou au maintien de soi. Qui pouvait savoir ce qui allait se jouer durant les prochaines minutes? Personne, si ce n'était le Grand-Maître lui-même.

Au plus profond de la salle, légèrement couverte par le crépitement du bois de pin en train de brûler, une voix vieille autant qu'assurée était en train de réciter des mots encore trop faibles pour être intelligibles au nouvel arrivant. Le reste, du bruit des soldats en patrouille aux grésillements de la douce averse qui frappait les carreaux des fenêtres en passant par la rumeur presque perpétuelle des petits groupes d'Agents de la Guilde qui déambulaient à toute heure du jour ou de la nuit, s'était tu. C'était comme si le monde extérieur avait cessé d'être, comme si tout ce qui pouvait se passer au-delà de ces lourdes portes de chêne bardées de métal sombre n'avait plus aucune importance au regard des décisions qui pouvaient être prises entre ces murs recouverts par des tapisseries de la Haute-Seigneurie, sous ce plafond conçu par les plus grands architectes Oktaros, sous ce chandelier aux mille éclats et ces multiples torches de facture Wujoom qui projetaient leurs flammes délicates et tièdes dans les moindres recoins de la pièce.

Pendant une minute, Solica-Fas Epo-Chis attendit, le bout des doigts frôlant tout juste le bois de la porte, que le Grand-Maître le convie à s'approcher de lui. La nuit avait depuis peu passé son point médian, et Solica-Fas ne rêvait que de pouvoir replonger sous ses draps qui, à chaque instant, perdaient un peu plus de la tiédeur qu'il leur avait inculquée, mais ce qu'il désirait n'avait en ce moment même aucune importance. Ce que le Grand-Maître voulait, il devait le lui fournir aussi promptement que possible, car tel était son devoir, sa mission. À cause de cela, et du zèle qu'il mettait à accomplir sa tâche, nombreux étaient ceux de ses confrères et consoeurs à murmurer de lui qu'il était plus l'esclave que l'aide du Grand-Maître, mais il n'en avait cure. Qu'importait ce que les autres disaient, pour lui, Le Grand-Maître était la personne la plus importante qui soit sur le continent, et tout ce que lui, piètre agent de troisième grade, pouvait accomplir pour rendre la vie du Grand-Maître un peu plus facile était le plus grand honneur auquel il pouvait aspirer.

Sur le fond rougeoyant du foyer, une main se leva et lui fit signe de s'approcher. Solica-Fas réaligna son dos que la fatigue et l'attente avaient courbé et se dirigea vers l'immense fauteuil dans lequel le Grand-Maître l'attendait, en prenant le plus grand soin de ne pas faire plus de bruit que le stricte nécessaire. Après tout, le Grand-Maître était connu pour déprécier

de façon quasi viscérale le moindre bruit qui aurait pu être évité. La rumeur disait même que c'était pour cette raison précise que cette salle, bien que profondément excentrée par rapport à tous les autres lieux névralgiques qui composaient le quartier-général de la Guilde où ils se trouvaient, était devenue son bureau personnel. Certains y avaient vu une lubie, d'autres une manière pour le Grand-Maître de raffermir son pouvoir. Solica-Fas savait tout simplement que les plus grands esprits avaient besoin du plus grand calme, et pour le Grand-Maître, cela signifiait devoir s'installer ici, même si cela impliquait de rendre la vie de nombreuses personnes un peu moins pratique. Cela n'avait pas été une question de pouvoir. C'était juste une nécessité.

Lorsqu'il parvint au niveau du fauteuil, le Grand-Maître désigna du bout de son index tendu l'autre fauteuil qui, tout comme celui dans lequel il était assis, permettait de faire à la fois face au feu et à l'autre siège. Solica-Fas hésita un instant. Jamais le Grand-Maître ne lui avait fait pareille offre. Était-ce un test, une manière pour lui de voir à quel point son aide pouvait se sentir à l'aise en sa présence? Devait-il refuser? Pouvait-il refuser? Et en même temps, chaque seconde durant laquelle il hésitait voyait le doigt de son maître continuer de rester en l'air... Finalement, la fonction l'emporta sur l'étrangeté et Solica-Fas se laissa presque avaler par l'énorme fauteuil de velours brodé dont le moelleux, qu'il n'avait jusqu'alors fait qu'imaginer, le saisit encore plus profondément que ce que toutes ses pensées avaient pu essayer de concevoir. Quelle manière d'être assis...

Tournant son regard dans la direction de son maître, il vit celui-ci qui l'observait avec un sourire semblable à ceux que pourrait avoir un grand-père sur un jeune enfant qui découvre une facette de la vie depuis bien longtemps devenue pour lui évidente. Solica-Fas s'extirpa alors immédiatement de son sens du toucher, se redressa et fit pivoter son corps de telle manière que ses fesses se trouvaient à présent sur le bord du coussin qui les soutenait, ses deux jambes à quatre-vingt-dix degrés, ses mains posées sur les accoudoirs dont la douceur était presque insupportable. Ainsi assis, il put voir, sur les genoux de son maître, une lettre pleine d'une écriture tracée à la hâte posée sur cette même enveloppe qu'il lui avait apportée juste avant qu'il n'aille se coucher et, coincée entre sa cuisse droite et le bord du fauteuil, un autre document, une sorte de cahier plus épais, plus vieux également, qu'il n'avait jamais vu auparavant. L'espace d'un instant, Solica-Fas se demanda si son maître était de ceux qui tenaient un journal personnel, pour ne pas dire intime, mais il chassa cette idée de son esprit la seconde qui suivit. Que son maître s'adonne à ce genre de pratique, que certains auraient pu qualifier de puérile, n'était pas de ses affaires.

« J'espère ne pas t'avoir sorti d'un trop bon sommeil, dit le Grand-Maître de sa voix de basse »

- Non, Grand-Maître, lui répondit Solica-Fas sur un ton qu'il voulut sincère, ne voulant pas manifester le moindre reproche potentiel. J'aime écouter le son de la pluie, parfois même jusqu'à en oublier de dormir.

Le Grand-Maître dirigea ses yeux jaunes aux pupilles fendues vers son aide et laissa sa langue glisser sur ses lèvres écaillées un instant dans un bruit fin de papier froissé avant de libérer Solica-Fas de son regard pour fixer les flammes qui dansaient dans l'âtre sans prononcer une seule parole. Le jeune agent soupira intérieurement. Pourquoi avait-il ainsi menti? Il savait pourtant pertinemment que son maître verrait la vérité derrière cette piètre mascarade. Il posa ses mains sur les accoudoirs, près à se redresser légèrement afin de présenter ses excuses pour avoir ainsi menti, mais le Grand-Maître l'interrompit avant même d'avoir pu prononcer quoi que ce soit en agitant les feuilles qu'il était en train de lire dans sa direction.

« Il est tard, et je ne veux pas te priver de ce petit plaisir qui est tien. J'aimerais que tu lises cette lettre et que tu me dises ce que tu en penses. »

- M... Maître? balbutia Solica-Fas, pris au dépourvu par cette demande impromptue. Vous voulez que je lise une lettre qui vous est destinée?

- En effet.

- Mais... je ne peux pas, articula difficilement Solica-Fas. Je...

- Bien sûr que tu le peux. Tu sais lire.

- Mais cette lettre a été écrite pour vous! répondit le jeune homme d'une voix un peu trop péremptoire.

- Et alors? Si elle m'est adressée et que je veux que tu la lises, il n'y a pas de problème, non? À moins qu'une de nos règles me l'interdise. Est-ce le cas?

Solida-Fas sentit la chaleur de la honte colorer son visage. Quoi mieux que son Maître connaissait les règles qui régissaient leur ordre? Certainement pas lui.

Et pourtant... il lui demandait de lire une lettre qui lui avait été adressée, très certainement à lui seul! Pourquoi son maître voulait-il que lui, un pauvre agent de troisième grade, soit informé de... qu'importe ce que contenait cette lettre.

Il était piégé. Il ne pouvait pas dire non.

Le Grand-Maître agita une nouvelle fois la lettre dans la direction de Solica-Fas. D'une main tremblante, il la saisit et se mit à la parcourir, tout d'abord gêné puis, au fur et à mesure que ses yeux glissaient sur les phrases, de plus en plus curieux, de plus en plus saisi par ce qui y était présenté, expliqué, développé. Une page fut finie, puis une deuxième, et, finalement, lorsque la troisième page fut achevée, il releva la tête en direction de son maître qui, le menton pris dans la paume de sa main gauche, l'observait avec un sourire quiet, affable.

« Qui vous a envoyé cela, Maître? » demanda Solica-Fas sans prendre garde au ton presque désinvolte sur lequel il s'exprimait.

- Pour quelqu'un qui refusait presque de lire ce que je lui tendais, je trouve que tu fais preuve d'une étrange curiosité.

Le jeune homme s'enfonça immédiatement dans son fauteuil, son visage de nouveau pivoine. Moins d'une seconde plus tard, le rire sifflant de son maître s'insinua tout autour de lui.

« Aaah... mon bon Solica-Fas, comme tu es facile à titiller, dit le Grand-Maître tout en enveloppant son subalterne d'un regard presque paternel. J'espère que tu me pardonneras cette petite plaisanterie. Le destinataire de cette lettre est l'Agent Camis-Cales, que je suis sûr tu connais au moins de réputation. »

C'était en effet le cas. Peu de membres de la Guilde étaient ignorants de ce nom. Camis-Cales était l'un des plus hauts-gradés de l'organisation, à l'origine de certaines des plus grandes découvertes des quinze dernières années. Depuis quelques années, cependant, ses contributions à l'avancée des connaissances étaient devenues quasiment existantes, à tel point qu'une rumeur circulait dans les couloirs du Fardier à son sujet, qu'il avait disparu ou était mort, mais que les hautes instances de la Guilde entretenaient l'illusion de son existence afin de motiver les agents à se dépasser. Cette lettre prouvait non seulement que cette rumeur était non seulement infondée, mais aussi que Camis-Cales travaillait sur un projet bien plus incroyable que tout ce qui avait jamais été découvert par la Guilde.

Et son maître venait de le mettre dans la confiance, de lui révéler ce qui pouvait chambouler jusqu'aux fondations les plus stables de tous les royaumes connus.

Pourquoi?

« Je vois à ton regard que tu te demandes pourquoi je t'ai demandé de lire cette lettre, Solicas-Fas. Je ne peux pas te répondre maintenant. Avant cela, je dois te montrer quelque chose. Retourne dans ta chambre et prépare-toi un sac avec des affaires pour une semaine. Demain matin, nous partons en voyage, toi et moi. »

- Pour où, Maître, demanda le jeune homme.

- Je ne peux pas te le dire, pas pour le moment. Avant cela, j'ai besoin que tu voies quelque chose de tes propres yeux. Vas te préparer, à présent, et essaye de dormir, même si je pense que tu n'y parviendras pas. Après tout, il pleut encore, ajouta-t-il avec une pointe de raillerie avant de reporter son regard sur les flammes.

Solica-Fas se leva, tendit la lettre qu'il venait de lire à son maître qui, en guise de réponse, lui désigna le foyer du bout du menton.

Solica-Fas sentit sa main hésiter un instant. Pouvait-il vraiment jeter cette lettre au feu, malgré tout ce qu'elle contenait? La seconde d'après, il avait compris. C'était justement à cause de ce qu'elle contenait qu'elle devait finir sa vie dans les flammes.

Il se tourna légèrement et d'un mouvement calculé, il jeta les pages couvertes d'encre dans le feu. Satisfaites par ce délicat repas, les flammes s'intensifièrent, illuminant le visage écaillé du Grand-Maître de la Guilde, et le cahier qui se trouvait toujours blotti contre l'accoudoir droit du fauteuil où il se trouvait.

Puis il sortit de la pièce d'un pas rendu lourd non pas à cause de la fatigue qu'il ressentait comme rarement il l'avait ressentie depuis longtemps, mais à cause du contenu de la lettre qu'il venait de jeter aux flammes. Bien entendu, il n'avait pas tout compris de ce qui y était présenté. C'était tout à fait normal. Après tout, cette lettre ne lui avait pas été destinée. Néanmoins, les détails qui avaient accompagné certains éléments avaient été suffisamment explicités pour lui permettre d'avoir une vague idée du sujet de la lettre. Apparemment, Camis-Cales se trouvait dans un lieu reculé auquel peu d'individus avaient accès, lieu dans lequel il avait été envoyé afin de trouver des réponses aux éléments qui s'y trouvaient. Après des mois et des mois de recherches laborieuses, il était vraisemblablement parvenu à décrypter un élément important et demandait au Grand-Maître de bien vouloir faire le trajet afin qu'ils puissent discuter de cette découverte. Pour le reste, les termes qu'avait utilisé Camis-Cales étaient totalement inconnus de Solica-Fas. Il ne pouvait donc absolument rien conjecturer du sujet profond qu'avait contenu la missive, ce qui, en soi, n'était pas vraiment quelque chose d'exceptionnel dans le domaine de la recherche profonde que les plus importants agents de la Guilde entreprenaient au quotidien. Après tout, ils étaient au cœur de toutes les grandes découvertes des temps anciens, et comme la très grande majorité de ces découvertes, avant d'être comprises, dévoilées et expliquées aux agents de rangs inférieurs comme lui, elles n'avaient absolument aucun sens. Il avait déjà vécu cette situation à quelques reprises depuis son entrée dans les rangs officiels de la Guilde, mais jamais ô! combien jamais il n'avait été convié à en apprendre plus sur l'une d'entre elles avant les autres. Et rien que pour cela, il savait que le sommeil que son Maître lui avait demandé de trouver l'éviterait entièrement, et ce qu'importent les efforts qu'il accomplirait pour s'y opposer.

C'est ainsi que, le lendemain matin, alors que le soleil était à peine visible au-dessus de l'horizon encore enveloppé par les lourds nuages de pluie du début de l'automne, Solica-Fas, les yeux bouffis par l'insomnie, accompagna son maître jusqu'à la diligence qui les attendait dans la cour intérieure du bâtiment principal du Fardier, tout entourée par différents groupes d'agents qui, ayant appris que le Grand-Maître quittait l'Île, s'étaient rassemblés pour lui souhaiter bon voyage, et peut-être, par la même occasion, apprendre la raison de ce départ hâtif et pourquoi, parmi toutes les personnes disponibles, parmi tous les hauts-gradés de la

Guilde présents sur les lieux, parmi tous les représentants des différentes branches de la Guilde, c'était Epo-Chis qui avait été choisi comme escorte.

Cependant, aucun mot ne fut prononcé qui pût donner le moindre indice sur l'origine de cette décision, et Solica-Fas et le Grand-Maître de la Guilde, une fois installés confortablement dans la diligence, commencèrent leur voyage de trois jours vers une destination que personne participant à cette première portion du voyage, si ce n'était le Grand-Maître lui-même, ne connaissait. Au début, cette instance de secret ne plana que subtilement au-dessus de la conscience de Solica-Fas qui, déjà écrasé par ce qu'il n'avait pu comprendre la veille, ne voyait cette inconnue supplémentaire que comme la suite logique de ce qui s'était passé la nuit précédente, un peu comme ces voiles de brumes légers qui flottent à la surface du monde aux premiers instants de son réveil, alors que le soleil n'a pas encore même daigné dissiper l'ombre qui recouvre chaque chose. Néanmoins, plus les heures passèrent, plus cette incertitude s'ajouta à la précédente et, lorsqu'il fût clair pour lui que le prochain relai ne lui procurerait ni le lit qu'il appelait de ses vœux depuis que son maître l'avait appelé à le rejoindre auprès du feu, ni même la vague salvatrice d'ablutions à l'eau fraîche, il comprima les poings, serra des dents et questionna son maître sur la destination de leur voyage. Lorsque Solica-Fas eut fini de parler, le Grand-Maître, qui avait passé la plus grande partie du voyage à observer le paysage défiler devant ses yeux, tourna son visage dans la direction du jeune homme tout en ramenant à côté de sa jambe gauche son appendice caudal et lui sourit de la même manière qu'il l'avait fait durant leur entretien de la nuit précédente:

« Et bien, il t'en aura fallu du temps pour me poser cette question, mon cher Solica-Fas. Qu'attendais-tu donc, que nous ayons passé la frontière avec le Royaume Oktaro, que nous nous soyons rendus jusqu'à l'ultime abord des bois sauvages? »

- Rien du tout, Maître, répondit le jeune homme. Je me disais que, si vous ne me le disiez pas spontanément, c'était parce que vous ne vouliez pas me le dire.

- Mon cher Solica-Fas, tu ne devrais pas présumer de choses dont tu ignores la teneur. Nous sommes des agents de la Guilde. Notre mission est de questionner tout ce qui se trouve autour de nous, pourquoi les choses sont-elles comme elles sont et pas autrement, d'où nous venons et où nous nous dirigeons en tant qu'êtres vivants, en tant que créatures intelligentes, en tant que civilisation. Si nous nous empêchons de poser les questions qui brûlent en nous afin de recevoir les réponses qui apaiseraient ce feu qui nous consume, nous nous condamnons à souffrir sous l'empire de l'ignorance et de la peur. Tu sais tout cela, n'est-ce pas?

Solica-Fas n'avait pas besoin de répondre à cette question. Elle n'était que purement rhétorique. Ce que le Grand-Maître venait de lui dire était l'une des premières leçons que les nouvelles recrues de la Guilde se devaient d'apprendre et de comprendre avant tout autre

chose. Comprendre la portée de ces mots était ce qui faisait qu'un enfant était accepté au sein de la Guilde ou non.

« Vous avez raison, Maître, et je vous présente mes excuses pour avoir attendu aussi longtemps avant de vous questionner à ce sujet, dit le jeune homme, les yeux baissés sur ses mains à présent détendues posées sur ses cuisses. Pouvez-vous me dire où nous nous rendons, je vous prie? »

- tu le sauras bientôt, mais pas tout de suite, mon jeune ami. Nous arrivons à la frontière avec le Royaume Oktaro, et bien que je m'attende à ce que nous passions sans encombre, il me serait déplaisant de devoir interrompre ta curiosité de manière impromptue. Patiente encore une dizaine de minutes. Une fois le pont passé, je t'assure que tu auras la réponse que tu attends.

Ces dix minutes furent parmi les plus longues que vécurent Solica-Fas aient jamais vécues jusqu'alors et semblèrent s'étendre sur plusieurs heures, comme si le dieu du temps se repaissait de pouvoir l'observer ronger ainsi son frein. Son attente fut toutefois quelque peu adoucie lors de l'arrivée de leur véhicule en vu du pont qui servait de poste frontière entre la Haute-Seigneurie et le Royaume Oktaro, un pont qui, de par sa taille, n'avait en soi rien d'exceptionnel, car les ponts qui relient le Fardier au continent étaient bien plus longs que celui-ci; ce qui le rendait exceptionnel était son architecture, et surtout la forme qui avait été donnée à ses piliers, car chacun d'entre eux avait l'apparence d'un individu gigantesque, comme si des êtres de pierre issus des temps passés avaient été réduits en esclavage afin de servir de gardien vers un autre monde. Solica-Fas aurait voulu pouvoir arrêter la diligence afin de pouvoir observer de plus près ces créations dont la facture était si grande qu'elles semblaient dotées d'une vie propre, mais il savait que cela lui serait refusé. Ils ne se trouvaient pas en voyage d'agrément mais, aussi étrange et soudain que cela puisse paraître, en mission officielle, ou bien même secrète, aussi accepta-t-il de ranger ce nouvel objet de curiosité dans un coin de sa mémoire afin de pouvoir, peut-être sur le retour, ou bien un autre jour, le ressortir et le satisfaire tout son soûl.

Une fois le pont et le chaos de ses pavés passés sans qu'aucune intervention des services frontaliers Oktaro ne se soit produite, le Grand-Maître se gratta le bout du museau tout en émettant un petit sifflement de satisfaction:

« Chaque fois que je passe la frontière avec le Royaume Oktaro, je ne peux m'empêcher de ressentir une pointe de tension. T'ai-je déjà raconté la fois où, alors que j'étais à peine plus vieux que toi, j'ai été détenu dans ce même poste-frontière sous l'accusation d'être un espion Wujoom qui tentait de se faire passer pour un agent de la Guilde afin de pouvoir m'infiltrer sur leur territoire? Quatorze heures incarcéré dans une petite pièce qui sentait la moisissure et la sueur, avec un infect soldat Oktaro qui prenait un malin plaisir à venir

me voir avec de la nourriture et à boire, sans jamais me permettre de même humecter ma langue un instant. Plus de quarante ans plus tard, mon corps n'a pas oublié l'horreur de ce moment... Mais je divague. J'espère que tu pourras pardonner à un vieux Wujoom comme moi cette brève réminiscence... »

- Maître, jamais je ne pourrais vous en vouloir de partager avec moi les histoires de votre passé. Vous avez eu une vie fascinante, tout les agents de la Guilde s'accordent à le dire haut et fort.

- Comme tu es gentil de dire cela, lui répondit le Grand-Maître, et je suis certain que, dans ton cas, tu le penses vraiment. Tu as une belle âme, j'ai pu m'en rendre compte dès les premières semaines de ta présence à mes côtés. Mais tu ne devrais pas transposer tes pensées dans la tête des autres. Je sais pertinemment que la plupart de ce que disent les membres de la Guilde à mon sujet n'est positif qu'à cause de la place que j'y occupe. Eut-elle été autre, je n'ai aucun doute sur le fait que je ne serai pas au coeur des conversations. Il y a eu, et il y a encore, parmi les membres de notre ordre, des agents bien plus compétents, intelligents et dignes d'éloges que moi.

- Maître, je... voulut rétorquer Solica-Fas, mais son maître l'interrompit d'un doigt tendu entre eux.

- Tu n'as pas besoin de répondre à cela, mon bon Solica-Fas. Ce que je viens de dire n'est pas soumis à discussion. C'est un état de fait. C'est d'ailleurs parce que ça l'est que nous nous trouvons dans cette diligence. Ce n'est pas Camis-Cales qui est venu à moi. C'est moi qui viens à lui. Certes, il y a une autre raison à cela, mais cela n'en demeure pas moins vrai. D'ailleurs, es-tu prêt? Es-tu prêt à apprendre où nous nous rendons?

Solica-Fas cala son dos contre le dossier de la banquette et fixa son maître de la même manière qu'il avait fixé ses professeurs lors de son apprentissage, une attention si totale qu'il en avait parfois oublié de manger ou de boire. Quand il était ainsi, il semblait être plongé dans un état d'hypnose, oublieux de tout, conditionné à n'entendre que ce qu'il était censé entendre, et rien d'autre.

Mais son attention fut immédiatement brisée, car au lieu de se lancer dans une de ses narrations dont lui seul avait le secret, le Grand-Maître de la Guilde lui tendit un petit cahier sorti de la poche intérieure de sa longue bure qu'il identifia immédiatement avec celui qu'il avait remarqué, bientôt vingt-quatre heures plus tôt, collé contre la cuisse de son Maître, ce qui ne manqua pas de faire naître en lui une vague de frustration qu'il ne parvint pas entièrement à contenir.

« Mais... Maître, commença-t-il tout en tentant de ne pas montrer ses poings serrés, comment voulez-vous que je lise quelque chose dans la pénombre qui règne ici » tout en désignant la boîte dans laquelle ils étaient enfermés depuis plus d'une douzaine d'heures et

qui ne disposait d'aucune source de lumière, exceptée celle du soleil qui, à cette heure-ci, déclinait rapidement.

- Si tu ne peux pas te renseigner maintenant, il te suffit d'attendre demain matin, lui répondit son Maître avec une bénévolaence non légèrement emprunte d'un soupçon de raillerie à peine dissimulée.

- Pourquoi ne m'avez-vous pas donné le cahier dès notre départ du Fardier? J'aurais eu tout le temps de lire pendant la journée.

- Tu sais très bien pourquoi je n'ai pas fait cela.

En effet, à peine avait-il prononcé ses mots de rancœur qu'il avait compris non seulement leur inutilité, mais aussi et surtout la raison pour laquelle il n'avait pas reçu le petit cahier plus tôt. C'était de sa faute. Toute la journée, il avait patienté en silence, sans jamais manifesté la moindre envie de combler son ignorance sur la raison ou la destination de leur voyage. Il avait attendu que la réponse lui soit fournie, comme un enfant attend qu'on le nourrisse. Telle n'était pas ce qui était attendu d'un agent de la Guilde. Il devait se montrer curieux, demander, questionner, interroger tout ce qui n'était pas de l'ordre de la plus pure et certaine évidence à quiconque qui pourrait dissiper ses doutes et son manque de connaissance et lui, sans s'en rendre compte, parce que son Maître lui avait demandé de l'accompagner, avait supposé que tous ces éléments lui seraient fournis sans qu'il ait besoin de les demander. Et à présent, il en payait le prix. Il allait devoir attendre une nuit de plus avant de pouvoir savoir.

Bien entendu, rien ne l'empêchait de commencer dès à présent à lire ce qui était écrit dans le cahier, mais s'il commençait maintenant, il était presque certain de devoir cesser de lire avant d'avoir obtenu les réponses qu'il attendait. De plus, son état de fatigue avait atteint un niveau presque intolérable. Dormir était la meilleure des choses à faire. Et comme on lui avait appris il y a plusieurs années, après la curiosité, la patience était la plus grande vertu des membres de leur ordre. Un agent de la Guilde qui ne savait être patient pouvait sauter trop rapidement sur des conclusions avant de disposer des connaissances nécessaires pour formuler une réponse valide au problème face auquel il se trouvait. Sa situation actuelle, même si elle n'avait pas été créée dans ce but, allait lui permettre de mettre sa patience à l'épreuve, et cela était une bonne chose en soi.

« Et bien tant pis pour ce soir, dit-il à voix haute tout en tournant son regard vers le paysage que son Maître contemplait depuis leur départ du Fardier. Je le lirai demain matin, quand j'aurai dormi et que mes idées, comme le ciel, seront claires. »

En guise de réponse, le Wujoom s'avança légèrement et lui tapota le bout du genou gauche de ses longs doigts écailleux, puis reprit place dans le fond de la banquette, sans jamais quitter le dehors des yeux.

Solica-Fas se réveilla alors que les premières lueurs du jour n'avaient pas encore dépassé la cime des Monts Nuageux, sa tête dodelinant au rythme des imperfections de la route, un filet de bave séchée figé dans sa barbe naissante. Par réflexe, il l'essuya d'un revers de sa manche droite et leva la tête vers son Maître qui le salua d'un mouvement de tête à peine perceptible. Avait-il dormi? Solica-Fas ne pouvait en être certain. Une des rumeurs qui circulaient sur le Grand-Maître était qu'il ne somnolait que quelques heures par nuit, et pas toutes les nuits. Non pas que cela ait une grande importance...

Sentant son estomac réclamer de quoi manger, et sa langue de quoi boire, le jeune agent de la Guilde saisit son sac et entreprit de fouiller à l'intérieur afin de trouver de quoi satisfaire son corps. Il y trouva des fruits secs et sa gourde dans laquelle il restait trois ou quatre gorgées d'une eau tiède qui ne lui inspira que peu de plaisir. Il s'en saisit tout de même, et la tendit vers son maître qui la refusa poliment. Il prit alors deux courtes gorgées, puis referma la gourde avant de la ranger là où il l'avait trouvée.

« Savez-vous à combien de temps nous nous trouvons du prochain relai, s'enquit-il tout en mâchonnant quelques raisins secs. J'aimerais me laver le visage, même si ce n'est que brièvement, et refaire le plein de nourriture et d'eau. »

- Nous devrions arriver à Kur-Pen-Ofdsled dans quelques minutes, ou peut-être plusieurs, je ne sais pas. Ces routes de la campagne Oktari sont foncièrement mal entretenues.

- N'aurait-il pas été plus aisé de passer par Jikiol-Hel, si la route est si mauvaise?

- Mon jeune ami, est-ce la première fois que tu mets les pieds en Royaume Oktaro?

Solica-Fas acquiesça.

- Dans ce cas, suis le conseil de ce vieux lézard que je suis: ne t'approche pas de la capitale à moins que tu ne sois obligé de t'y rendre. Plus tu t'approches d'elle, plus les patrouilles Oktaris sont nombreuses, et crois-moi quand je te dis qu'ils verraient d'un très mauvais oeil une diligence dans laquelle un humain et un Wujoom se trouvent, et encore plus si ces deux personnes font partie de la Guilde. Voyant le regard suspicieux du jeune homme, il continua: les Oktaros sont un peuple conduit par deux choses: leur incroyable talent architectural et leur paranoïa concernant la fragilité de leur corps, ce dernier point étant profondément ancré en eux, à tel point que, quoi que tu fasses, quoi que tu dises, ils considèreront toujours que tu les méprises. Certes, le fait que je sois Wujoom et que tu sois humain pourrait jouer un peu en notre faveur et nous éviter d'être immédiatement expulsés. Si l'un d'entre nous avait été Matapi, cela aurait été une toute autre histoire. Pourtant, même avec cette position *privilégiée*, je peux t'assurer que, s'ils en avaient l'occasion, ils ne manqueraient pas de nous rendre la vie difficile. Enfin... tu découvriras cela bien assez tôt.

Sur ces mots, le Grand-Maître replongea dans le silence et la contemplation. Quant à Solica-Fas, chez qui à l'engourdissement du réveil avait succédé une inquiétude fade née des paroles de son maître, il décida qu'il était temps, malgré le demi-assoupissement dans lequel il se trouvait encore, de commencer la lecture du cahier que lui avait transmis son maître.

Il le trouva à ses pieds, ouvert quasiment en son milieu, la couverture vers le haut, et pendant l'espace d'une seconde, il fut saisi d'effroi à l'idée que des pages en fut salies, aussi poussa-t-il un soupir de soulagement lorsqu'entre ses mains, le cahier sembla n'avoir subi aucun dégât, même mineur. Pour se donner bonne conscience, il épousseta les pages, souffla sur la couverture et la tranche du livre, et finalement se rendit jusqu'à la première page.

Cahier de notes n°29

Idin-Nol Gate-Oliven

Solica-Fas éloigna subtilement son visage du cahier. Il avait pensé avoir entre les mains les notes de son maître mais cette première page venait de lui prouver le contraire, et de faire naître dans son esprit une constellation d'interrogations nouvelles.

Que le Grand-Maître ait accès à des documents provenant des membres de la Guilde était tout ce qu'il y avait de plus normal. C'était même l'un des fondements de la fonction. Le Grand-Maître était au coeur d'un système extrêmement complexe d'informations elles aussi extrêmement complexes. Pouvoir naviguer à l'intérieur de tout cela nécessitait de le recours à tous les documents ayant jamais été compilés par les agents de toutes les époques. Il n'y avait là rien que de très logique.

Néanmoins, ce que Solica-Fas tenait entre ses mains ne semblait pas devoir l'être. Ce n'était pas un document de la Guilde. C'était un cahier. Personnel. Intime. Qui n'avait rien à voir avec leur ordre. Que le Grand-Maître l'ait en sa possession était déjà particulièrement étrange, mais cela pouvait, à l'extrême rigueur, se comprendre. Mais que lui, un simple agent de troisième grade, se retrouve avec cela entre ses mains lui semblait particulièrement... faux.

Presque malsain.

Pourtant, il lui avait demandé de le lire. Pourquoi? Il y avait une raison. Il en était certain. Dès ses premiers jours auprès de son maître, il avait compris que ce dernier ne faisait absolument rien sans une très bonne raison.

Une raison qu'il ne lui révélerait jamais. Le seul moyen qu'il avait de la découvrir était de lire le cahier. Malgré les réticences qu'il entretenait à cet égard.

Il replongea son regard dans le cahier et tourna la première page. Sur la deuxième, une écriture minuscule, presque des griffonnages, qui s'alignaient par dizaines les unes sous les autres autour de schémas, de croquis et d'esquisses en tous genres, de feuilles, d'arbres, de fleurs, d'oiseaux, de rongeurs et de mammifères que Solica-Fas ne parvenaient pas, la plupart

du temps, à reconnaître, se déployait jusque dans les plus infimes recoins, comme si le moindre espace, la moindre anfractuosité recelait une richesse à ne point gâcher.

Déchiffrer les mots fut une tâche tout d'abord ardue. Les m et les n étaient quasiment impossibles à distinguer les uns des autres; les e et les a posaient parfois le même problème; les i n'était parfois orphelin de leur point supérieur; les q avaient une forme arrondie que leur queue venait percer en leur milieu; les s pouvaient être écrits de plusieurs manières différentes selon leur fonction. Tout cela rendit la lecture intensément lente et perturbait la compréhension générale au point que si quelqu'un avait demandé à Solica-Fas de quoi traitaient les deux premières pages, il aurait été bien impossible pour lui de pouvoir donner une réponse satisfaisante.

Ce fut au moment où la lecture commençait à perdre son caractère énigmatique que la diligence s'agita sur ses essieux et que les chevaux poussèrent un hennissement de soulagement. Ils étaient finalement arrivés à Kur-Pen-Ofdsled. D'un rapide coup d'oeil, Solica-Fas découvrit au dehors des demeures dont l'apparence le laissa bouche bée.

Sur la banquette opposée, son maître émit un petit rire satisfait:

« Je me doutais bien que tu allais réagir ainsi. Vu ta réaction sur le pont, il était évident que tu n'avais jamais été confronté à l'architecture Oktari. »

- C'est... incroyable, parvint à bredouiller Solica-Fas. Comment cela est-il même possible? C'est comme si... comme si...

- Comme si la pierre était vivante?

Solica-Fas hocha la tête en signe d'assentiment.

- Je serai bien incapable de te l'expliquer moi-même. J'ai déjà posé cette question à un Oktaro, et sa réponse était tellement pleine de banalités incompréhensibles que je serai bien incapable de pouvoir te la restituer de telle manière à ce que tu comprennes. Cela tient à... comment me l'avait-il expliqué... à la manière de conserver la nature dans le grain de la pierre.

Solica-Fas haussa les sourcils sous des yeux ronds. Qu'est-ce que cela voulait même dire?

- Je vois bien que tu n'as aucune idée de ce que je viens de dire. Je te rassure, je n'en ai aucune idée moi-même. Je pense que c'est quelque chose que seuls les Oktaros peuvent comprendre, ou plutôt ressentir. C'est comme si seuls les membres de cette espèce pouvaient saisir cela, un peu comme si on pouvait parler d'odeurs avec un animal. Seuls les Oktaros semblent être équipés de la physiologie adéquate. Pour ma part, j'ai accepté cette situation comme un fait: l'architecture Oktari est aussi incompréhensible qu'elle est sublime, de la même manière que les étoiles sont disposées dans le ciel comme elles le sont. Peut-être ne pourrons-nous jamais véritablement comprendre pourquoi elles le sont de cette manière, mais c'est un fait indiscutable qu'elles le sont ainsi, et le comprendre ou non ne change pas l'admiration que

nous pouvons ressentir pour elles. Venant d'un agent de la Guilde, et plus spécifiquement de moi, je sais que cela peut sembler étrange, mais c'est ainsi, que nous le voulions ou non. Nos connaissances sont tributaires de notre biologie.

Sur ces mots, la porte située à côté de lui s'ouvrit et le Grand-Maître sortit du véhicule, sa queue balayant l'air derrière lui d'un mouvement frétilant, témoignage de sa fébrilité à se retrouver libéré de la contrainte que lui avait imposé l'habitacle. Solica-Fas le suivit quelques secondes plus tard, son sac à l'épaule, pénétrant dans l'air encore frais de cette matinée d'automne les yeux plissés par la luminosité ambiante amplifiée par les cimes d'un blanc étincelant qui dominaient l'horizon oriental. Une fois accoutumé à la lumière, il fit face au bâtiment qui se trouvait juste devant lui, une auberge dont la façade semblait respirer au rythme des scènes rustiques qui la constituaient, et se dirigea vers la porte de bois bardée de fer que son maître venait de dépasser aussi lentement que possible afin de pouvoir observer le plus longtemps possible ces bas-reliefs qui transpiraient de vitalité. Comment cela pouvait-il être possible? Plus il observait le mur, moins il comprenait. Qu'il soit à l'arrêt et les personnages s'animaient; qu'il se mette à bouger et c'était l'environnement qui s'épanouissait. Qu'il tourne la tête pour tenter de capter un détail nouvellement visible et c'était tout un groupe d'individus qui paraissait se jeter dans cette scène nouvelle pour la remplir de leurs existences de pierre. Cela n'avait aucun sens, aucune logique. Pourtant, malgré sa certitude, ses sens ne pouvaient s'empêcher de le tromper, et cela lui donnait le tournis, comme s'il était à la frontière entre la conscience et l'hypnose et qu'il oscillait constamment entre ces deux états sans pouvoir jamais réussir à se libérer du second pour enraciner le premier.

Ce ne fut que lorsque ses pas l'eurent finalement fait dépasser le cadre de la porte et que la façade de l'auberge se fût entièrement effacée de sa vue que ses yeux retrouvèrent la stabilité du vrai. À quelques mètres de l'entrée dans laquelle il se trouvait, derrière un comptoir de bois parcouru de fêlures plus ou moins longues, un petit être aux bras fins et fripés, aux yeux cerclés de noir et au rictus tombant l'observait, ses mains immobiles autour d'un bock de bois cerclé de fer noir empêtré dans un torchon sale, ses lèvres animées d'un mouvement à peine perceptible que venait souligner une sorte de bruit sourd presque trop lointain pour être issu de sa gorge et qui ne pouvait être comparé qu'à ces grognements vindicatifs qu'émettent les vieux animaux prédateurs dont le corps usé ne peut plus soutenir la violence qu'ils avaient déployée, jadis, pour défendre leur territoire d'une incursion ennemie.

Malgré la faiblesse que l'apparence du vieil aubergiste manifestait, Solica-Fas sentit son corps se raidir et ses mouvements ralentir. Il hésitait à pénétrer plus profondément dans le lieu, comme si par ce seul fait, une clause implicite pour la paix serait brisée. La situation ne semblait cependant pas le moins du monde affecter son maître qui allait de gauche à droite et de droite à gauche, observant d'un oeil curieux le mobilier qui occupait le lieu, se penchant sur

les plantes vivaces au vert croquant et la vaisselle de porcelaine blanche aux motifs végétaux qui peuplaient leur dessus comme s'il avait été dans une échoppe.

Après une trentaine de secondes, le vieux Wujoom, qui s'était tourné vers lui pour attirer son attention sur ce qui semblait être une vieille soupière reconvertie en jardinière, remarqua le malaise du jeune agent et s'approcha de lui afin de lui donner une petite tape réconfortante sinon amicale sur l'avant-bras gauche du jeune humain.

« Allons, allons! Tu n'as pas à avoir peur de qui ou quoi que ce soit ici. Le vieux propriétaire ne te fera aucun mal. Ta présence lui est certes hautement désagréable, mais il sait qui nous sommes, et donc qu'il est impuissant à nous contraindre de faire quoi que ce soit, y compris de partir sans nous avoir servis. Va donc faire tes ablutions matinales, remplir ta bouteille comme tu l'as mentionné plus tôt et garnir ton sac de tout ce qui pourra satisfaire ton estomac pour les deux prochains jours. Nous n'aurons peut-être pas la chance de croiser un établissement de ce genre sur notre route. »

Une fois qu'il eut fini de parler, il tapota une nouvelle fois le bras de son jeune compagnon et reprit son exploration de la salle et de ce qu'elle contenait. Bien qu'aucunement rassuré par ce que son maître venait de lui dire, Solica-Fas parvint à trouver la force de se diriger vers une porte sur laquelle un ornement de fer forgé qui semblait représenter une goutte d'eau était accroché et l'ouvrit pour pénétrer dans une pièce toute carrelée de faïence blanche et bleue dans laquelle un fin et doux son d'eau courante résonnait. S'approchant du mur extérieur sur lequel une large rigole courait, Solica-Fas découvrit une ligne d'eau étincelante profonde d'environ cinq centimètres dans laquelle il plongea sa gourde. Le contact de l'eau glacée sur ses doigts le fit frissonner de plaisir.

Une fois sa gourde pleine, sa soif étanchée et ses besoins satisfaits, il sortit de la salle d'eau et se dirigea vers le côté opposé de la salle d'accueil duquel émanait des odeurs mêlées de fruits mûrs et de viandes en train de cuire. Dans cette nouvelle pièce qui, avec ses bancs disposés le long de longues tables couvertes de taches de gras et d'alcool et sa cheminée centrale dans laquelle aucun feu n'était pour le moment allumé, ressemblait à l'intérieur d'une taverne, Solica-Fas aperçut un autre Oktaro plus jeune et plus vif bien que non moins animé de la même inimitié que celui qui l'avait *accueilli*, comme le lui prouva le ton rude et dépourvu de la moindre trace de plaisir qu'il employa lorsqu'il lui demanda ce qu'il désirait acheter. S'efforçant de ne pas répondre sur la même note grinçante, Solica-Fas passa commande et ressortit, une quinzaine de minutes plus tard, avec bien moins de nourriture que ce que les treize pièces qu'il avait données en retour aurait dû lui permettre de se procurer, et c'est avec un soupir de soulagement qu'il passa de nouveau la porte d'entrée et qu'il se retrouva à l'extérieur et retrouva sa place dans la diligence. Il ne voulut même pas jeter un dernier regard à la façade du bâtiment, l'émerveillement qu'il aurait pu de nouveau ressentir ne valant pas la

tension qui aurait pu s'y glisser. Il ne voulait qu'une seule chose: que leur véhicule reprenne la route et les éloigne au plus vite de ce lieu et des individus qui s'y trouvaient.

Moins de cinq minutes plus tard, ce fut chose faite. Son maître, de nouveau installé dans le coin qu'il avait occupé pendant la première partie du voyage, ne prit pas même la peine de l'interroger sur quoi que ce soit. De toute évidence, il savait exactement ce qui se tramait dans l'esprit du jeune-homme. Était-ce pour cela qu'il lui avait compté cette histoire à la frontière? Pour le préparer à ce qu'il allait vivre dans cette auberge? C'était tout à fait possible, se dit-il tout en jetant un regard en coin à son maître qui, arborant de nouveau cette attitude d'imperturbable stoïcisme qui lui était depuis de très nombreuses années associée, avait repris la contemplation du paysage qu'il avait entreprise dès les premières secondes de leur voyage. De nombreuses histoires aux contextes similaires circulaient à son propos, sans qu'aucune ne fût jamais confirmée ni infirmée par lui. Un doute mystérieux planait donc sur cette possibilité.

Quoi qu'il en fût, jamais Solica-Fas n'aurait pu être pleinement préparé à ce qui venait de se produire, les quelque vingt années passées dans l'environnement de la Guilde, avec la pluralité des espèces qui lui était propre, l'avait tenu si éloigné de ce type de comportement que de s'y retrouver projeté sans aucune préparation ni signe avant-coureur revenait à se réveiller en zone de guerre après avoir vécu le plus délicat des rêves.

À cause de cela, il fallut plusieurs minutes à Solica-Fas pour se sentir dans d'assez bonnes dispositions d'esprit pour reprendre la lecture du cahier que son maître lui avait demandé de consulter. Heureusement, le roulis de la diligence n'était pas assez prononcé pour que la lecture puisse lui donner la nausée. Aussi put-il parcourir les pages une à une sans contrainte et découvrir l'immense travail d'observation auquel Gate-Oliven s'était employé durant des semaines entières. Cependant, malgré le professionnalisme dont cet agent avait fait preuve et l'intelligence des propos qu'il y tenait, Solica-Fas peinait à saisir la raison pour laquelle son maître lui avait confié cette tâche. Étaient-ils en route pour une zone d'expérimentation en botanique? Étaient-ils en chemin vers ces zones encore non-cartographiées du territoire Oktaro où la faune est dite si agressive et le climat si rude qu'aucune des cinq espèces ne pourrait tenter de s'y établir sous peine d'être éradiquée en l'espace de quelques semaines?

Ou peut-être n'étaient-ils que de passage sur le territoire Oktaro. Après tout, ils pouvaient être en train de se rendre sur le territoire Matapi, une zone du continent où les conditions de vie étaient si intenses que les Matapis n'avaient pu survivre qu'en développant leurs capacités physiques au-delà de ce que toutes les autres espèces s'étaient imposées à elles-mêmes. À cause de cela, de lourdes rumeurs circulaient à leur propos: infanticides à la

naissance, arènes de combats dans lesquelles les jeunes mâles s'affrontaient jusqu'à la mort, discipline du vol et de la violence pour la survie, et bien d'autres choses qui faisaient froid dans le dos. Le sort des femelles n'étaient pas présenté comme plus enviable: souplesse développée de façon outrancière, épreuves de survies fondées sur le vol et la tromperie, qu'elle soit basée sur le mensonge ou la séduction, et bien d'autres horreurs dont le niveau d'abomination aurait pu paraître trop intense pour s'avérer possible mais qui, au contraire, semblait jouer le rôle de catalyseur à l'expansion des histoires.

Solica-Fas rejeta toutefois la possibilité d'un si long voyage. Après tout, son maître ne lui avait-il pas dit que leur absence du Fardier ne serait pas plus long qu'une semaine? Si c'était bien le cas, et le jeune agent en était persuadé car, dans le cas contraire, son maître ne le lui aurait pas caché, jamais ils n'auraient pu se rendre jusqu'en territoire Matapi et revenir, surtout en empruntant des routes aussi peu praticables que celle sur laquelle ils se trouvaient en ce moment même. Non... ils allaient rester dans le Royaume Oktaro, c'était une certitude.

Mais pour aller où...?

L'envie lui prit d'interroger son maître, mais il sut avant même de dire quoi que ce soit qu'il n'obtiendrait aucune réponse claire en retour. S'il devait en obtenir une, ce serait par l'intermédiaire du cahier qu'il avait entre les mains, et nulle part ailleurs. Il allait donc devoir prendre son mal en patience et passer au travers d'autant de pages que nécessaire jusqu'à trouver l'information qui lui permettrait de comprendre le but de leur voyage.

Ainsi, page après page après page, Solica-Fas parcourut les rapports d'herbologie et animaliers, les descriptions de paysages et les intermèdes personnels jusqu'à être presque intimes sans trouver quoi que ce soit qui puisse l'éclairer ne serait-ce qu'un peu, et pendant tout ce temps, son maître conserva son immobilité de pierre, ne laissant glisser pour toute trace de son lien à la vie que quelques frémissements sporadiques de l'extrémité de sa queue.

Les heures passèrent ainsi, l'un investi dans la lecture, l'autre happé par la contemplation du monde, jusqu'à ce que le ciel se fut teinté d'or et de sang et que l'ambiance à l'intérieur de la diligence ne permette plus au jeune agent de la Guilde de continuer de lire.

La journée s'était écoulée, et il n'avait rien appris sur rien de concret.

Dépité, et un peu en colère, il referma le cahier dans un bruit sec et le posa à sa gauche, puis il plongea la main dans son sac et en ressortit des tranches de pain et de viande fumée emmaillotées dans un torchon. Lorsqu'il déplia le tissu, une forte odeur de chair rosée et de bois lui monta aux narines et lui mit l'eau à la bouche. En trois coups de dents, il amputa le casse-croûte de près d'un tiers de sa longueur et retrouva une partie de l'optimisme qui s'était égaré dans les méandres des pages qu'il avait lues. Il fouilla de nouveau dans son sac et saisit sa gourde d'eau, en retira le bouchon de liège et but deux courtes gorgées d'eau encore

fraîche qui lui firent regretter de ne pas avoir apporté quelque chose de plus épicé avec lui. Avec une viande de cette qualité, un bon verre de vin aurait été un vrai délice.

« Et bien, mon cher Solica-Fas, as-tu appris quelque chose d'intéressant en parcourant le cahier? »

- Pas vraiment, répondit le jeune homme en tentant de dissimuler son amertume autant que possible. Je n'ai lu que des compte-rendus sur des plantes et des animaux, et quelques autres choses sur des paysages et des pensées que Gate-Oliven a notées par-ci, par-là. Rien d'autre.

- C'est déjà beaucoup. As-tu pu découvrir le lieu où nous nous rendons grâce à tout cela?

Solica-Fas leva un sourcil perplexe avant de répondre: « pas le moins du monde. J'ai lu quelques éléments qui m'ont fait penser à des plantes que je pense avoir étudiées durant mon apprentissage, mais rien de plus. »

- Dis-moi. Où en es-tu dans la lecture?

- J'ai tout juste dépassé la moitié.

- Ô! C'est pour cela... un peu de patience, mon jeune ami. Tu arriveras bientôt aux éléments intéressants.

Après une dizaine de secondes d'hésitation, Solica-Fas reprit la parole: « Maître... si la première moitié ne pouvait pas m'aider à comprendre où nous allons? Pourquoi ne pas m'avoir dit de passer directement à la seconde? »

- Mon jeune ami, peux-tu me rappeler notre mission?

Par pur automatisme, Solica-Fas répondit: « Découvrir. Comprendre. Instruire. »

- C'est exact, mais as-tu déjà réfléchi au sens de ces mots?

- Parce que la Guilde ne doit pas simplement arracher les technologies du passé pour les donner au présent. Elle doit également comprendre à quoi elles peuvent servir afin de ne pas mettre en danger les individus.

- Encore une fois, tu as tout à fait raison. Mais je distingue dans tes paroles celles de tes professeurs, pas les tiennes. Je vais donc te poser une autre question, une question qui ne t'a très certainement jamais été posée: que ferais-tu si tu découvrais une technologie à ce point supérieure à tout ce qui est connu qu'elle serait incompréhensible pour tout le monde excepté toi?

Solica-Fas ouvrit la bouche un instant avant de la refermer la seconde suivante. Il avait déjà réfléchi à ce sujet, que ce soit seul ou avec d'autres personnes; il avait donc une idée de ce qu'il pourrait répondre. Mais il n'était pas avec ses camarades. Il était avec le Grand-Maître de la Guilde. Sa réponse nécessitait d'être un peu plus élaborée. Durant près d'une minute, il

garda le silence, son regard planté dans ses mains, le temps d'organiser son idée de façon structurée, puis il répondit:

« Je dirais que notre ordre devrait prendre le temps nécessaire afin de comprendre cette technologie, que ce soit des mois ou des années. Nous avons pour mission d'éduquer, nous-mêmes autant que les peuples. Ce ne sera que lorsque nous aurons pleinement compris de quoi cette technologie est capable que nous pourrons décider quoi en faire. »

- C'est une réponse très altruiste de ta part, mon cher Solica-Fas, répondit le Grand-Maître avec un frétillement de la langue qui manifestait son plaisir. Cependant, tu n'as pas répondu à ma question. Je ne t'ai pas demandé ce que *nous* en ferions, mais ce que *toi*, tu en ferais, si tu étais le seul à la comprendre. Que ferais-tu si tu disposais d'une technologie si puissante qu'absolument rien ne pourrait s'y opposer? Que ferais-tu si tu disposais d'une puissance sans rivale?

La stupéfaction du jeune homme fut si évidente que, cette fois-ci, ce ne fut pas un sifflement de plaisir mais de rire qui émana de la bouche du Wujoom. Néanmoins, Solica-Fas ne s'en formalisa pas. Il ne le perçut même pas. Jamais pareille question ne s'était immiscée auparavant en lui. Comment, lui, aurait-il se retrouver en pareille situation?

Il secoua la tête pour chasser le flux de ses pensées. Cette question n'avait pas pour but de le placer dans une situation possible mais au contraire de le plonger dans un système imaginaire afin de déterminer ce qu'il ferait si cela se produisait. C'était une expérience de pensée, rien d'autre; un petit jeu auquel son maître l'initiait. Rien de plus.

« Vous voulez savoir ce que je ferais si j'étais tout-puissant, c'est bien cela? Le Grand-Maître hocha la tête avec confiance tout en demeurant silencieux, aussi Solica-Fas continua: Et bien... je ne sais pas vraiment. Je pense que cela dépendrait de l'amplitude de la puissance. Est-ce que ce serait une technologie qui me permettrait de pouvoir plier la réalité à ma convenance? »

- Imagine ce que tu veux. Cela n'a pas d'importance en soi. Je veux juste savoir ce que tu en ferais.

Pendant près d'une cinq minutes, Solica-Fas fut plongé dans ses pensées, ne s'en extrayant partiellement que pour grignoter un bout de son repas ou pour boire une gorgée d'eau. Une fois que son idée fut un minimum ordonnée, il reprit la parole:

« Je pense que je l'utiliserais pour faire le bien, par exemple pour protéger les royaumes d'une menace écrasante face à laquelle rien ni personne excepté moi ne pourrait faire quoi que ce soit, et sans révéler quoi que ce soit à quiconque. »

- Ah bon, et pourquoi n'en parlerais-tu pas?

- Parce que plus le nombre de personnes au courant sera grand, plus les possibilités de dérives ou de vol seront importantes. Qu'est-ce qui pourrait m'assurer qu'une autre personne

ne l'utiliserait pas à des fins purement personnelles, que ce soit pour un intérêt totalement privé ou pour contrôler les autres? Et qu'est-ce qui m'assurerait que cette autre personne ne révélerait pas l'existence de cette technologie à une autre personne? À partir du moment où un secret est partagé, le risque qu'il soit divulgué grandit de façon exponentielle. Non. Le moyen le plus sûr d'éviter les dérives est de le conserver à l'abri de tous les regards excepté le mien.

- Tu penses donc être plus digne de confiance que les autres? Que tu sauras mieux utiliser cette technologie que n'importe qui d'autre?

- Je n'ai jamais dit cela. Bien sûr que je ne suis pas la personne la plus indiquée pour posséder une puissance de ce genre. Il existe des personnes bien plus intelligentes et bien plus équipées moralement pour remplir cette fonction, mais là n'est pas la question. Vous avez demandé ce que j'en ferai si je la possédais, pas ce qu'une personne pourrait en faire. Si je suis déjà au courant de son existence, je ne peux pas la désapprendre. Par contre, si j'avais le choix de savoir ou de ne pas savoir qu'une telle technologie existe, je ne sais pas si je voudrais qu'on me mette dans la confiance.

- Ah bon, et pourquoi cela?

- Parce que je ne suis personne. Je ne suis pas un génie. Je ne suis pas un explorateur. Je ne suis qu'un agent de troisième grade, tout juste bon à vous apporter le thé le soir et à vous accompagner lors de vos sorties et cela me convient tout à fait. J'ai rejoint la guilde car mes parents étaient trop pauvres pour se permettre d'avoir un enfant supplémentaire à nourrir. Réussir le test de passage a plus été une question de survie que d'appel intérieur. Si j'étais placé dans cette situation, je pense que je serai terrorisé.

Le Grand-Maître garda le silence. Dans la pénombre dominante, seuls ses yeux à demi-clos trahissaient son éveil. De ce qu'il pensait, Solica-Fas n'en avait aucune idée. Malgré les mois qu'il avait passé à ses côtés, il n'était toujours pas parvenu à décrypter les expressions physiques propres aux Wujoom, et désespérait de ne jamais y parvenir.

C'est à ce moment-là que la diligence bifurqua sur la gauche, que les premiers brimballements commencèrent et que Solica-Fas comprit que le voyage ne commençait véritablement que maintenant.

Les heures suivantes furent plus pénibles que bien toutes les nuits qu'il avait passées jusqu'à ce point. Son corps, qui subissait depuis près de trente-six heures les affres du voyage et aspirait plus que tout au confort qu'il n'avait jamais véritablement quitté depuis son entrée dans la Guilde, l'écrasait, à chaque tremblement de l'habitacle que provoquait le mouvement des roues sur le chemin de terre et de cailloux, sous le poids d'une sorte de hurlement sourd, un écartèlement de sa psyché par elle-même que ne pourrait satisfaire que l'abolissement plein et entier de tout mouvement.

Mais cela lui était impossible, et la conscience de son impuissance, loin de lui permettre d'apaiser sa torture, ne faisait que rajouter à l'horreur qu'il subissait.

Il ne pouvait qu'endurer.

Ne rien faire d'autre qu'endurer.

Et plus il avait conscience de sa position, moins il la tolérait, et moins il la tolérait, plus il avait conscience d'elle et de la raison de son existence.

Tandis que sur la banquette opposée, son maître, le visage toujours tourné vers l'extérieur, ne montrait de lui qu'un profil à peine perceptible sur le fond sombre de leur véhicule, profil qui, pour la première fois depuis qu'il le connaissait, présentait au jeune agent de la Guilde un oeil bien trop fin pour être ouvert. Aussi, Solica-Fas, plus amer que jamais face à cette affolante preuve du détachement dont son maître pouvait faire preuve et que lui ne parvenait pas même à imaginer initier, ne s'en voulait-il que plus de ne pouvoir parvenir à être aussi oublieux des affects qui l'écharpaient.

Ainsi passa cette très, très longue nuit, et lorsque le matin et sa lumière délicate se frayèrent enfin un chemin sous le voile de brume qui descendait des Monts Nuageux, lorsqu'à bout de patience Solica-Fas crût impossible de retenir plus longtemps la rage qui s'était accumulée avec chaque pierre rencontrée, lorsque le simple bruit des sabots écrasant le sol fut devenu pour lui semblable à celui d'os que l'on tord, lorsque chaque seconde sembla être la frontière dernière entre la santé et la folie, les chevaux se mirent à hennir de plaisir.

Le meneur venait de leur signaler qu'il était temps pour eux de prendre un peu de repos.

« Quelle belle nuit, dit le Grand-Maître tout en étirant ses bras fins devant lui, dévoilant ses paumes à la peau fine d'un vert pâle à son jeune suivant. Ce roulis me rappelle tous ces voyages que j'ai accomplis durant mes jeunes années et me pousse tout le temps dans le sommeil. As-tu bien dormi, mon cher Solica-Fas? »

Pour toute réponse, le jeune homme grommela une vague série de sons inarticulés et ouvrit la porte d'un coup sec avant de se ruer au-dehors, son sac sur l'épaule. Il savait pertinemment qu'il venait de manquer du plus simple respect à leur maître à tous, mais il n'en avait que faire. La seule chose qui l'intéressait était de trouver la source du bruit d'eau chantante qui emplissait l'air, d'y plonger les mains et de s'en asperger le visage afin d'effacer l'affront que la nuit avait jeté sur ses traits. Après seulement, il accepterait de redevenir aimable et serviable. Pas avant.

La diligence s'était arrêtée au bord d'un mince ruisseau d'eau claire qui provenait des montagnes lointaines. D'à peine une dizaine de mètres de large et profond d'environ cinquante centimètres en son centre, son eau scintillait de mille reflets nés de l'onde glissant sur les cailloux qui en formaient le fond en un son à mi-chemin entre un murmure de jeune fille et le

gazouillis de milliers d'oiseaux dissimulés dans les arbres lointains. Dans cette scène quasi pastorale, loin des tracas des peuples et du fatras de la route, Solica-Fas sentit son être y puiser la paix qui lui avait échappée la veille. Ses muscles se détendirent, ses paupières l'allégèrent, ses tempes cessèrent de réverbérer les battements de son coeur. Ce lieu tout entier nettoyait et son corps, et son âme et, se dit-il, si le temps et leur quête l'avaient permis, il se serait allongé là où il se trouvait et se serait laisser tomber dans un sommeil qui, il n'en doutait pas, aurait été plus doux et plus salvateur que tous ceux qu'il avait eus de son existence.

Malheureusement, il en avait pleinement conscience, ce rêve n'était qu'un doux rêve qui jamais ne se réaliserait.

Il se mit donc simplement à genoux et s'aspergea le visage de cette eau glaciale comme une menthe fraîche, but trois courtes gorgées qui firent frissonner ses joues, remplit sa gourde autant qu'il le put, puis se releva et retourna jusqu'à la diligence avant de s'y engouffrer, y retrouvant l'ambiance oppressante de la nuit et son maître qui l'observait avec délicatesse.

« Es-tu prêt à reprendre la route, mon jeune ami? »

Le jeune homme acquiesça, le Grand-Maître toqua sur la paroi qui se trouvait derrière lui et le mouvement reprit, aussi rude que la veille, aussi impertinent que durant la nuit.

Après quelques minutes de silence, le Grand-Maître prit de nouveau la parole:

« Mon cher Solica-Fas, penses-tu pouvoir reprendre la lecture du cahier de Gate-Oliven malgré la fatigue? »

À l'idée de replonger dans la monotonie des descriptions du cahier, Solica-Fas frissonna.

« Tu as dit que tu avais dépassé la moitié du cahier, c'est bien cela? »

- Oui, répondit-il dans un murmure las.

- Puis-je voir où tu en es, exactement?

Le cahier fut tendu, des pages furent tournées, une à une, avec attention, avec précision. Quelques mots furent lus, à voix basse, tendrement, puis, après près d'une demi-douzaine de minutes, le cahier fut redonné. Solica-Fas jeta un oeil aux mots. Toujours les mêmes thèmes, toujours les mêmes dessins. Il redressa la tête.

« Aie confiance en ton maître » furent les seuls mots qu'il reçut.

Ils étaient suffisants.

Solica-Fas reprit sa lecture. Cependant, cette fois-ci, quelque chose dans ce qu'il lisait sonnait différemment, sonnait... familial. Le paysage, les plantes, les arbres avaient un goût de déjà-vu, une impression de proximité, de présence immédiate, presque palpable.

D'un geste, il écarta le rideau auparavant tout juste entrouvert, plissa les yeux sous l'abondance de lumière, fixa son regard sur le monde qu'ils étaient en train de parcourir quatre secondes, peut-être cinq, et reporta son attention sur son maître.

« Sommes-nous au même endroit que Gate-Oliven décrit? » Telles étaient les paroles que ses yeux lançaient à son maître, mais celui-ci demeura coi, impassible, ses pensées indiscernables.

Solica-Fas continua de lire. Non. Il ne pouvait pas en être autrement. Ce qui était écrit, ce qui était décrit, ce qui se trouvait sous ses yeux était ce qui se trouvait devant ses yeux.

Il continua.

C'était toujours les mêmes descriptions, la même application à donner chaque détail, à créer chaque lien, mais l'intérêt était différent. Il n'y avait rien de plus, et malgré cela il y avait quelque chose en plus. En quelques phrases, ce qu'il lisait s'était enrichi d'une nouvelle dimension: celle de la raison de leur voyage. Elle était là, quelque part, proche. Il pouvait le sentir.

Les heures passèrent avec cette fulgurance que la passion de l'inconnu peut seule offrir. Chaque plante, chaque arbre, chaque animal décrit devenait pour le jeune homme non plus une vague information à placer dans la salle de son esprit dédiée aux éléments subalternes mais une connaissance nécessaire qui pouvait être observée, connectée au réel. Du vrai. Et tandis qu'il lisait, son regard était irrémédiablement attiré vers le dehors, porté par l'espoir de voir ce qu'il était en train de lire, de comparer les mots et les formes et peut-être de pouvoir dire, comme l'enfant qui voit pour la première fois ce que ses parents lui ont si souvent raconté: « Regarde! Regarde! C'est là! C'est vraiment là! »

C'est alors que dans le texte, une césure eut lieu.

Pour la première fois, une page n'était pas entièrement remplie.

Près de la moitié était vide. Sans rien. Aucun mot. Ni de dessin.

Le jeune agent de la Guilde sentit son coeur battre plus fort dans sa poitrine.

Il tourna la page.

L'écriture était différente, moins claire qu'elle ne l'était déjà.

Comme si le temps s'était mis à manquer.

Les mots aussi étaient différents. Les phrases également.

C'était... c'était... c'était comme si ce qui était décrit ne pouvait l'être avec des phrases conventionnelles, comme si ce que Gate-Oliven tentait de communiquer échappait à toute forme de discours cohérent. C'était des mots simples, des adjectifs, des tentatives de combinaisons de termes. Des lignes et des lignes qui, si elles n'avaient pas été précédées par la rigueur, auraient pu paraître n'être que des compilations aléatoires de syllabes d'un individu en train de créer un nouveau langage.

Il ne comprenait rien.

Et d'un seul coup, il comprit qu'il venait d'arriver au point où son maître voulait qu'il se rende.

Il tourna de nouveau une page. Tout était blanc. Il fit défiler les feuilles. Rien. C'était fini.

Il releva la tête, vit que son maître le fixait avec intensité.

« Où est la suite? »

Le Wujoom lui sourit: « nous nous dirigeons vers elle. »

Il ne lui dit rien de plus, et pendant les nombreuses minutes qui suivirent, Solica-Fas fut la quintessence de l'impatience. Il trépignait sur sa banquette, dévoré par une curiosité que le Grand-Maître, il le savait, ne comblerait jamais, même s'il le suppliait de le faire.

Il patienta donc, et durant cette interminable attente se déversèrent dans son esprit des créatures et des lieux innombrables, des espaces si vastes et en même temps si fins, des êtres si fantasques et pourtant si bénins que quiconque extérieur à lui-même, s'il avait pu se glisser dans son esprit, n'aurait vu dans ce déferlement qu'une preuve, s'il en fallait une, d'un état d'esprit que seul le terme de *folie* aurait pu pleinement exprimer.

Finalement, lorsque le soleil frôla l'horizon pour la troisième fois depuis leur départ, leur véhicule se mit à ralentir, les chevaux de nouveau hennirent et tout mouvement s'arrêta. Le maître du jeune homme se tourna encore une fois vers lui, mais cette fois dans son regard il n'y avait aucun sourire, aucune attente, aucun plaisir.

Rien d'autre que l'expression grave qu'ont les individus sur lesquels viennent de tomber le poids d'une responsabilité qu'ils auraient préféré ne jamais sentir peser sur leurs épaules. Et dans ce regard, dans cette pesanteur omnipotente, Solica-Fas perçut autre chose, une pointe de lassitude, comme la perception lointaine d'une odeur de décrépitude qui s'enracine...

« Nous y voilà, dit le Grand-Maître. À partir de maintenant, tout ce que tu verras ne devras être mentionné à quiconque. À quiconque, tu m'as bien compris? »

Face à la gravité du ton de son maître, Solica-Fas ne put prononcer un mot. À la place, il hocha la tête gravement, puis tendit le cahier au Wujoom qui le prit et le replaça dans la poche intérieure de son vêtement avant d'ouvrir la porte et de quitter l'habitacle. Le jeune homme le suivit, et malgré la beauté du panorama embelli par les nuances d'or rose qui se déversaient des nuages les surplombant, malgré la douceur suave de l'air, malgré la majesté des pics qui irradiaient de leur blancheur sempiternelle, Solica-Fas n'avait d'yeux que pour la sombre, l'apeurante gueule qui perçait le flanc de la montagne face à laquelle ils se trouvaient et vers laquelle son maître se dirigeait à pas calculés, sans dire un mot, les mains dans le dos.

« Maître! » cria-t-il une première fois sans que ce dernier ne lui réponde quoi que ce soit.

« Maître! » cria-t-il une deuxième fois en direction de la forme voûtée qui s'enfonçait toujours plus avant vers le gosier de la bête de pierre.

« Maître! » hurla-t-il une troisième fois, vers la forme vague, presque indiscernable sur le fond sans fin.

« Maî... » faillit-il vociférer, mais il n'en fit rien. Du Grand-Maître, il ne distinguait plus rien, pas même le frottement de ses pas traînants que les parois humides avaient jusqu'alors réverbérés, comme une insulte envers la mémoire des vivants encore hors de sa portée. Il esquissa un mouvement mais quelque chose, en lui, un instinct primal ou un souvenir atavique, il ne le savait pas, le força à suspendre son pas. Il ne devait pas pénétrer ici. Le faire signerait sa mort, il en était persuadé jusqu'au plus profond de sa chair. Pourtant... pourtant son maître y était, son maître y plongeait comme sur une voie longtemps arpentée. Et si son maître s'y rendait, il n'y avait aucune raison qu'il ne s'y rende pas lui-même, aucune raison qu'il laisse son maître seul face à ce qui se trouverait au bout du chemin, ou même avant.

Pourtant... pourtant... son corps le refusait, luttait, geignait, s'agrippait au moindre prétexte, à la plus petite once de raison pour demeurer là où il se trouvait.

C'est alors que de la toute-puissante ténèbre une forme lentement émergea, tout d'abord vague, puis floue et enfin humanoïde, de son maître qui revenait sur ses pas. Solica-Fas voulut dire quelque chose, mais la honte l'en empêcha. Quoi qu'il pût dire, ses mots auraient été de trop. L'opprobre était sur lui. Le visage bas, les pieds aussi proches du sol que ceux de son maître, il se dirigea vers lui, parvint à son niveau, et ensemble ils commencèrent leur pérégrination vers les entrailles moites de la montagne.

L'obscurité s'engouffra en eux en même temps qu'ils s'engouffraient en elle. Chaque pas était semblable à une chute dans un puits sans fin, la tête face à l'abîme, le souvenir de la lumière rien de plus qu'une impression qui s'effaçait à chaque mètre qui les avalait. Bientôt, il n'y eut plus que le bruit de leur pas pour leur rappeler où se trouvait le bas. Solica-Fas sentit sa tête lui tourner, son équilibre lui échapper. Ses yeux se mirent à produire des images, des reflets aux couleurs improbables qui dansaient comme des odeurs dans l'air sauvage des marchés, des figures géométriques quasi-vivantes, quasi-mutantes qui l'encerclaient, le traquaient, l'acculaient. Il voulait parler, entendre sa voix pour se persuader d'être encore en vie, encore sain d'esprit, mais les sons mourraient dans sa gorge, mourraient dans son esprit, mourraient de toutes parts comme un secret sans confesseur, comme une prière sans dieu.

Et puis, d'un coup, la lumière déborda de tous les côtés, dans tous les sens.

Le sol cessa d'être de pierre pour devenir d'acier.

Le tunnel céda la place à une porte.

Une porte comme Solica-Fas n'en avait jamais vu.

Une porte de plus de cinq mètres de haut.

Une porte parfaitement circulaire.

Une porte qui semblait pouvoir arrêter le monde.

Il s'approcha, la main tendue, les yeux battant l'air d'incrédulité, la bouche entrouverte sous l'effet de la surprise, de l'incrédulité.

Le contact de ses doigts sur la paroi le fit frissonner.

Le petit coup de sa phalange le fit trembler.

Cette porte ne pouvait être l'oeuvre d'aucun être vivant.

Cette porte ne pouvait être que d'origine... d'origine...

Quelle en était l'origine? Il n'en savait rien.

Il ne comprenait rien.

La présence à sa droite de son maître le fit sursauter. Les gestes qu'il fit encore plus. Le bruit que la porte fit acheva de le terroriser. Il recula, tomba à la renverse, fut pris du désir de fuir, de courir se réfugier dans la noirceur qui se trouvait quelque part, loin derrière eux.

Le vieux Wujoom recula de trois pas. La porte continua de glisser sur ses immenses gonds. Derrière, le spectacle était encore plus invraisemblable, encore plus inimaginable.

C'était des milliers de couleurs. C'était des milliers de sons. C'était des milliers de sensations disséminées comme des millions de reflets sur une eau frappée par le soleil et le vent. Et au milieu de tout cela, marchant d'un pas tranquille et assuré dans leur direction se trouvait une Oktari, petite, frêle, sa peau trop blanche masquée par sa tenue grise et rouge d'Agent de première classe réhaussée du pourpre que seuls les plus hauts gradés peuvent espérer un jour porter.

« Ma chère Idin-Nol, je suis ravi de te revoir. »

Solica-Fas se redressa pour s'incliner très bas. L'agent dont il avait lu le cahier était *cette* personne? La pensée de tout ce qu'il avait lu d'elle, de l'incursion qu'il avait accompli dans son esprit à chaque mot qu'il avait lu, à chaque page qu'il avait tourné lui donna la nausée et le remplit de honte.

« Mon bon Oel-Var, te voir me remplit de joie. Cela fait trop longtemps que je suis seule ici. Un peu de compagnie va me faire le plus grand bien. »

Solica-Fas avait toujours la tête dirigée vers le sol. Il n'avait pas rêvé. L'Oktari avait appelé le Grand-Maître par son prénom! L'Oktari l'avait tutoyé! De quel droit? De quel droit?!

« Et... derrière toi? Qui est ce jeune agent? »

- Je te présente Solica-Fas Epo-Chis, dit le Grand-Maître en tendant sa main gauche en direction du jeune homme. C'est sa première véritable sortie hors du Fardier, donc si tu pouvais excuser sa maladresse...

- Et c'est ici que tu l'envoies en premier, répondit l'Oktari, sa voix pleine d'une surprise amusée. Tu as toujours été brutal dans tes introductions, mais même en prenant cela en compte, tu y es allé fort sur ce coup-ci.

- Je ne m'en fais pas. Il a ce qu'il faut.

L'agente dépassa le Grand-Maître et vint se placer devant Solica-Fas. Bien qu'il était plus grand qu'elle de plus de deux têtes, le jeune homme eut l'impression qu'il était redevenu enfant et que face à lui se dressait la plus autoritaire de toutes les enseignantes qu'il ait jamais eues.

Excepté que, cette fois-ci, baisser les yeux ne faisait qu'amplifier le sentiment d'écrasement qu'il ressentait au lieu de l'atténuer, aussi se força-t-il, afin d'éviter tout contact visuel, à regarder ses pieds.

Après quelques secondes d'un malaise dont il eut la sensation de ne jamais pouvoir s'échapper, Gate-Oliven lui sourit et, sur la pointe des pieds, lui tapota l'épaule droite avec vivacité.

« Mon pauvre Solica-Fas, je te plains grandement. Devoir supporter les facéties de cette vieille bique de Oel-Var ne doit pas être de tout repos. »

Le jeune homme rougit comme jamais il avait rougi de sa vie. Avait-il bien entendu? L'Oktari venait-elle de traiter le Grand-Maître de la Guilde de...

« Arrête de le taquiner ainsi, Idin-Nol. Tu vas le faire mourir de honte, répondit le Grand-Maître sur le même ton détaché, presque haut-perché sur lequel il lui avait adressé ses premiers mots. Et un peu de respect, je te prie. Il n'a pas l'habitude d'entendre ce genre de sobriquets m'être adressés en ma présence. »

- D'accord, d'accord... concéda Gate-Oliven sans grande joie. Je vais essayer de me retenir. Mais je ne garantis rien!

- Tu n'as pas besoin de garantir quoi que ce soit. Essaie, c'est tout.

L'Oktari pivota sur son talon gauche et repartit dans la direction d'où elle était venue, laissant Solica-Fas encore démesurément choqué. Quelques secondes plus tard, c'était son maître qui se trouvait devant lui:

« Excuse-la, je te prie. Elle ne fait pas cela pour me manquer de respect. Enfin... pas uniquement. Elle a simplement conservé envers moi la même attitude qu'elle avait lorsque nous parcourions les chemins ensemble. Et je ne peux pas lui en vouloir. Cela fait des années qu'elle est seule ici. Quand je viens, elle reprend ses bonnes vieilles habitudes. Pour être tout à fait honnête, j'aime même un peu cela. Tous les protocoles du Fardier me pèse. Avec elle, c'est comme si tout cela n'existait pas. Enfin... pour elle, ça n'existe littéralement pas. »

- Vous avez été compagnons de voyage?

- Pendant plusieurs années, oui, jusqu'à ce que nous trouvions cet endroit, répondit-il tout en tendant les bras au-dessus de sa tête et en pivotant du bassin pour désigner tout ce qui les entourait. À partir de ce jour, tout a changé.

- Et quel est cet endroit, demanda Solica-Fas, sa voix débordante d'interrogations encore incertaines.

- Viens, je vais te montrer.

Le Wujoom, semblant imiter l'Oktari, tourna sur son talon et se dirigea d'un pas allègre que Solica-Fas ne lui avait jamais vu ni ne lui aurait jamais imaginé vers elle, à peine visible au milieu de toutes les structures qui remplissaient l'espace qui s'étendait sur plus d'une centaine de mètres derrière la porte. Solica-Fas le suivit. Enjambant le rebord épais de plus de presque dix centimètres, il pénétra pleinement dans la pièce. À peine eut-il accompli ce geste que, derrière lui, avec le même bruit qu'un drap que la brise aurait bercé, le lourd battant qui devait peser plusieurs tonnes glissa de lui-même sur ses gonds pour reprendre sa place initiale.

Un léger sifflement, puissamment aigu, accompagna le dernier centimètre et fit frissonner Solica-Fas. Il était enfermé. Ce n'était pas un savoir. C'était une certitude. L'intérieur dans lequel il se trouvait était entièrement coupé de l'extérieur et, il le sentait jusque dans ses os, rien, aucun outil, aucune connaissance à sa disposition ne pouvait changer ce fait. Il était prisonnier, emmuré vivant dans un tombeau de la taille d'une montagne.

Un mouvement de panique se saisit de lui. Il voulait sortir. Il voulait s'enfuir. Toutes les fibres de son corps vociféraient de s'échapper de ce lieu, de retrouver le dehors, de goûter la lumière et le vent sur sa peau, mais il ne le pouvait pas, et cette impossibilité était plus horripante encore que le chemin qui les avait conduit jusqu'ici.

Une pression sur son avant-bras le fit sursauter. L'Oktari était à son côté, dans son regard un mélange de compassion et de pitié.

« Suis-nous, ça va passer. »

À cinq ou six mètres derrière elle, son maître les observait, un sourire satisfait sur son visage écailleux.

L'Oktari prit la main du jeune agent et se mit à marcher vers le fond de la salle. Solica-Fas la suivit, bon gré, mal gré.

« Ce que tu vois tout autour de nous sont des sortes de bureau de commande, dit Idin-Nol en pointant son regard à gauche et à droite de l'allée dans laquelle ils se trouvaient. Je n'ai pas encore bien compris ce que les occupants y faisaient, mais cela à quelque chose à voir avec le bureau central, là-bas, au fond. »

Mais Solica-Fas ne l'écoutait déjà plus. Il n'avait d'yeux que pour ce qui se trouvait au fin fond de la salle, hypnotisé par l'inconnu qui s'y trouvait.

Car derrière une structure massive aux contours semblables, d'une certaine manière, à ce qui se trouvait de part et d'autre du chemin qu'ils prenaient, comme une porte vers un nouvel univers s'étalait, à peine discernable et pourtant puissamment fascinante, une invraisemblable fresque, toute en teintes de gris, faite de lignes enchevêtrées, de points par centaines, de formes géométriques multiples qui s'entremêlaient par dizaines, peut-être même par centaines, impossible formule mathématique aux prétentions picturales, oeuvre démentielle érigée telle une icône aux yeux du peuple qui investissait ce monde séparé du reste de la création.

Qui en était le créateur? Que représentait-elle? Quelle avait été sa fonction? Solica-Fas voulait savoir. Jamais il n'avait voulu savoir quoi que ce soit autant qu'il voulait savoir cela, et si, pour obtenir les réponses à ces questions, il lui fallait supplier à genoux son maître et cette Oktari impolie, s'il fallait leur promettre que son avenir serait leur à jamais, qu'ils auraient par la suite sur lui pouvoir de vie et de mort, il le ferait.

« Durant les premiers mois de ma présence ici, continua Gate-Oliven sans prendre garde à la stupéfaction du jeune agent, tout ce que je parvenais à faire était de provoquer des petits clignotements intermittents sur les différents pupitres. C'était du même genre que ce qui éclaire cette salle, mais de couleurs différentes: du bleu, du vert et du rouge, majoritairement. Il y avait aussi du jaune et du orange, mais c'était plus rare. Et aussi étrange que cela puisse paraître, ces lumières sont à peine chaudes. Je ne sais pas comment cela est possible, par contre. C'est comme si le feu qu'elles contiennent n'émettait que très peu de chaleur. »

- Dans ta dernière lettre, tu dis que tu es parvenue à déclencher autre chose, n'est-ce pas, la questionna le Grand-Maître.

- Oui. C'était environ... la semaine dernière, je pense? Désolée de ne pas pouvoir être plus précise. Sans aucun passage permanent vers le dehors, je me perds parfois dans la suite des jours et des nuits.

- Ce n'est pas très important, explique-nous ce que tu as découvert, glissa le Wujoom d'une voix calme et douce.

- Non, c'est vrai. Bref, il y a quelques jours, j'étais en train de travailler sur le bureau principal. C'est comme ça que j'appelle la grosse structure. Je travaillais dessus quand soudain, j'ai réussi à faire réagir le mur qui se trouve derrière.

Le Grand-Maître suspendit une seconde son pas et sa langue se mit à frétiller avec un son aussi aigu qu'un sifflement: « Que veux-tu dire par *faire réagir le mur*? »

- Le plus simple est encore que je vous montre.

Ils venaient d'arriver au pied de l'estrade façonnée de chaque côté d'escaliers arides et sans rembarbes. En cinq petits sauts précis, Gate-Oliven franchit celui de gauche et se mit à tapoter la structure grise sur trois côtés différents, qui émit en retour un bruit semblable au

clapotis de la pluie sur des plaques de métal, sans que cela ne produise, en premier lieu, quoi que ce soit. Puis, à un moment, l'Oktari releva la tête, un petit sourire espiègle sur son visage clair, tendit un doigt au-dessus de sa tête:

« J'espère que vous apprécierez le spectacle! »

Elle écrasa son doigt devant elle et le mur, qui l'instant d'avant n'avait été que de gris, se para de dizaines de couleurs puissantes, certaines fixes et arrogantes, d'autres clignotantes sur un rythme proche de la seconde, quelques-unes frétilantes comme ces éclats miroitants à la surface d'un lac, chacune en elle-même à peine plus lumineuse qu'une luciole mais, ainsi rassemblées, aussi éclatantes que les flammes de la plus incandescente des forges, qui pétrifièrent le Grand-Maître et Solica-Fas d'incompréhension autant que d'éblouissement. Jamais ils n'avaient vu quoi que ce soit d'aussi magnifiquement énigmatique.

Depuis sa position, Gate-Oliven se mit à rire.

« Que trouves-tu de si drôle » lui demanda le Grand-Maître sans détourner le regard du mur.

- Non, rien. C'est juste que ça fait des jours que je me demande quelle tête j'ai faite quand j'ai vu ça pour la première fois. Maintenant, je sais.

À petits pas, le Wujoom se déplaça sur la droite et monta les marches afin de se rapprocher de la surface illuminée: « sais-tu à quoi cela correspond? »

- Aucune idée, répondit l'Oktari. C'est en partie pour cela que j'ai envoyé ma dernière lettre. Je pense que quelque chose ne fonctionne pas comme il le devrait. Les lumières changent trop vite. Enfin... c'est mon impression. Si on pouvait arriver à stabiliser tout ça, je comprendrais beaucoup mieux à quoi tout ça servait, dit-il en désignant d'un geste ample de la main droite l'ensemble de la salle.

- Et pour découvrir cela, tu n'as pensé à personne d'autre que moi, le railla le Grand-Maître. Ma pauvre amie... Dans quelle tragédie t'ai-je embourbée...?

- Dans la plus ironique de toutes, répondit Gate-Oliven. Je n'ai jamais été aussi extatique et aussi frustrée de toute ma vie que depuis que tu m'as envoyée ici. Regarde un peu tout ça, ajouta-t-elle tout en tendant sa main ouverte vers ce qui se trouvait devant elle. C'est à n'y rien comprendre, et pourtant, il y a une logique. Regarde, quand j'appuie ici, cette chose-là se met à émettre de la lumière, et quand je fais cela...

Depuis la surface qui servait de sol, Solica-Fas ne pouvait rien voir de ce que l'Oktari présentait à son maître. Il aurait pu se joindre à eux. Il savait qu'ils l'accueilleraient avec plaisir et que les explications qui seraient données l'inclueraient sans que la moindre modification ne leur soit faites. Mais il ne le voulait pas. Pourquoi se serait-il joint à eux? À eux deux, ils étaient très certainement les deux esprits les plus compétents de toute la Guilde, autrement, jamais son maître n'aurait envoyé cette Oktari ici, et jamais elle ne l'aurait convié à se joindre à elle. Sa

présence à lui était un surplus, un élément dragué par la nécessité du voyage qui avait accompli sa part en se rendant jusqu'ici et qui n'avait plus qu'à attendre que le besoin de la présence de son maître soit satisfait pour prendre le chemin inverse, revenir à la lumière, puis à la diligence, puis au Fardier, pour reprendre cette même vie qui était la sienne depuis la fin de ses classes. Il aurait pu disparaître aux yeux de ses deux grands esprits, aller se perdre dans un coin de cette immense salle que la conclusion de ce voyage serait exactement la même.

Pourtant... pourtant... comme il avait envie de participer à leur conversation... comme il avait envie de se plonger tout entier dans cette énigme qui lui faisait face de tout l'affront de sa brillance. Il voulait tout savoir d'elle, absolument tout! Une voix dans sa tête lui murmurait ces mots sans interruption depuis que la lumière l'avait dessinée. Mais il n'était pas un érudit. Il n'avait jamais rien découvert, jamais rien exploré. Il n'avait fait qu'assimiler les connaissances que d'autres avaient conçues, qu'ingurgiter le savoir que d'autres avaient fait naître. Il n'était rien de plus qu'un petit agent dont les deux seuls talents étaient de tendre sa tasse de thé au Grand-Maître et de lui faire la conversation.

Il plongea les mains dans les poches de son vêtement, amer. Jamais la réalité de sa condition ne lui avait paru aussi claire qu'à ce moment précis, et parce qu'elle lui était à ce point évidente, et par extension à ce point frustrante, il tourna les talons et commença à s'éloigner d'un pas traînant de son maître et de Gate-Oliven, en direction de cette porte colossale, de ce sphincter de métal qui lui bloquait le chemin vers le dehors et, bien qu'il sût que ce ne serait jamais le cas, de l'oubli de ce qui se trouvait ici.

S'il avait su... s'il avait su que c'était ce qui l'attendrait au bout de ce voyage, jamais il n'aurait accepté de suivre son maître...

Enfin... s'il avait eu le choix de dire et de faire ce qu'il voulait, ça aurait été cela qu'il aurait fait.

« pff..., se dit-il tout bas, je ne suis même pas capable de décider où je peux être » et d'un petit geste vif du pied, il s'imagina donner un coup dans une petite pierre qui aurait traîné sur le sol pour l'envoyer... il ne savait trop où.

« Et bien, je ne peux peut-être pas décidé du lieu dans lequel je suis, mais je peux au moins décider de l'endroit où je vais dans ce lieu » et sans même réfléchir, il bifurqua sur la droite et prit une des allées qui séparaient les pupitres les uns des autres, laissant ses pas l'entraîner où ils l'entraîneraient, laissant ses yeux sauter d'un endroit à un autre sans les retenir, laissant ses pensées dériver où elles souhaiteraient se rendre, s'arrêtant parfois pour regarder ici un siège, là ce qui ressemblait à un stylet, ou bien encore une de ces étranges formes rectangulaires qui se désagrégeaient au moindre toucher.

Comme cet endroit était norme et vide et sans attrait, se dit-il après avoir parcouru l'équivalent d'une rangée complète. Tout était scrupuleusement identique à tout dans ces

lignes de bureaux, aussi fade que pouvait l'être une vieille salle de classe dans le plus reculé des bâtiments du Fardier, sauf qu'ici, c'était comme si même le temps n'avait pas eu le courage de s'y glisser pour y apporter un soupçon de cette décrépitude qui titille, qu'on le veuille ou non, le sentiment de nostalgie.

C'est alors que du coin de l'oeil, Solica-Fas remarqua quelque chose de différent, quelque chose qui n'avait pas été là la seconde d'avant et qui s'était déjà enfui la seconde suivante. Où était-ce? Qu'était-ce? Était-ce quelque chose de réel ou bien une illusion née de la nécessité de briser la monotonie dans laquelle il se trouvait? Il resta immobile cinq, dix, vingt, trente secondes sans que rien ne reparaisse. Avait-il rêvé? Après tout, ses deux dernières nuits n'avaient pas été les plus reposantes, et la tension qu'il avait dû supporter pour se rendre jusqu'ici n'avait très certainement rien arrangé à l'affaire. Au loin, son maître et Gate-Oliven étaient toujours en train de parler, d'apparaître et de disparaître juste derrière l'imposante surface grise. De temps en temps, un éclat de rire ou un grognement de frustration perçait jusqu'à lui. Jamais il n'avait vu son maître aussi investi dans quelque chose, prendre autant de plaisir à quoi que ce soit. Il pouvait voir à quel point la relation qui l'unissait à l'Oktari était importante pour lui. C'était comme si tout le poids de sa fonction s'était évanoui à l'instant même où les deux s'étaient retrouvés face à face.

Un battement de coeur plus fort agita la cage thoracique du jeune homme. Instinctivement, il plia le ventre pour accuser le coup. Même s'il n'y avait aucune douleur dans cette sensation. Rien de plus qu'une émotion forte, ou plutôt deux: l'envie, à laquelle s'était mêlée un peu de jalousie. Il aurait aimé avoir vécu quelque chose comme ce que son maître et Gate-Oliven partageaient. Il aurait aimé pouvoir faire confiance à quelqu'un à un point tel que l'absence de l'autre aurait été comme un membre que l'on aurait arraché. Il aurait aimé pouvoir se dire qu'il y avait, quelque part, une personne sur qui lui pouvait compter sans limite, avec qui l'absence de mots aurait été plus éloquent que n'importe quel discours, avec qui un seul mot pouvait tout changer. Mais pour cela, il aurait fallu pouvoir partager avec elle des histoires sans fin, des épreuves démesurées, des conflits impossibles.

Il aurait fallu vivre une vie qu'il n'avait pas vécue.

Lui, qui était resté entre les murs du Fardier, derrière des livres, à porter des tasses de thé.

Une autre! Il y avait eu une autre différence! Juste à côté de lui. Là! Juste là! Sur ce bureau! Ce n'était pas une impression. Ce n'était pas une illusion. Il en était certain.

C'était... il s'approcha du pupitre, d'une plaque de métal constellée de points gris en relief, comme une gale sur des feuilles de chêne. Lequel? Quelle chose avait changé? Pourquoi avait-elle changé? Qu'est-ce qui avait bien pu la faire changer?

Un frisson fendit sa vision, le fit se redresser, crier:

« Refaites ce que vous avez fait! »

Aucun protocole. Aucune politesse. Pas le moment.

Du fond de la salle, les deux amis émergèrent en même temps. Deux têtes à peine distinguables. La voix la plus aigue lui parvint avec un léger décalage:

« Refaire quoi? »

- Je n'en sais rien. Ce que vous faisiez vingt secondes avant que je ne crie.

La plus petite tête replongea. L'autre faisait des allers-retours entre ce qui se trouvait à ses pieds et le jeune agent. Étouffées, des paroles glissaient jusqu'à Solica-Fas:

« Ça? »

« Ça? »

« Et là? »

Mais non. Rien. Rien. Rien! Rien que du gris. Est-ce qu'il avait rêvé? Halluciné? Non. Il en était certain. Il avait vu quelque chose! Mais chaque seconde de plus sans rien le plongeait plus profondément dans le doute. Le faisait sombrer.

Là!

« ÇA! »

Un bouton n'était plus gris. Un bouton était devenu vert. Il approcha sa main. Aucune chaleur. Quand il pressait dessus, rien ne changeait.

En-dessous. Il y avait quelque chose en dessus, comme une case d'un jeu de dame. Il approcha son doigt. Lentement. Il avait peur. Et s'il faisait quelque chose qu'il ne devait pas? Et s'il déclenchait quelque chose qu'il ne fallait pas?

Et s'il faisait quelque chose qu'il fallait...?

Il appuya.

Tout le pupitre s'illumina et lui fit pousser un cri d'effroi tandis qu'il se reculait d'un bond, butait contre le siège, tombait à la renverse. Qu'avait-il fait? Qu'avait-il fait?!

Le bruit de pas arrivant dans sa direction le poussa à se redresser. Dix secondes plus tard, Gate-Oliven était à ses côtés, les yeux grand ouverts, ses lèvres déformées par une joie enfantine indescriptible, ses jambes incapables de la maintenir sur le sol. Elle jubilait. Au comble de l'extase.

Aussi vite que ses pas avaient pu lui permettre, le Grand-Maître s'approchait, son visage bien moins expressif et pourtant immensément différent de tout ce que Solica-Fas avait pu voir auparavant.

« Oel-Var, ma vieille bique! Je retire tout ce que j'ai pu dire. Tu as tellement bien fait de liui demander de venir! »

Pris par une soudaine envie de questionner l'Oktari sur le sens de ces mots, Solica-Fas serra les poings et pesta entre ses dents. Ce n'était pas le moment.

« Et bien, pour une surprise, lâcha le Grand-Maître sur un ton empli d'impatience contenue. Nous voici devant un autre problème. »

- Pas du tout, lui rétorqua Gate-Oliven. Ce n'est pas un problème, c'est une partie de la solution! Le gros bureau doit être un moyen de communiquer des informations aux bureaux disséminés dans la salle. Ou au moins une de ses fonctions. Et ça doit probablement aller dans les deux sens. Essayons de voir ce que ça fait quand on appuie ici » et elle pressa une touche au hasard sans que rien ne change, puis une autre, et une autre, et une autre encore mais rien ne changeait.

« Mon garçon, dit-elle en se tournant vers le jeune agent, déplace-toin dans la salle et dis-moi si quelque chose change. Oel-Var, retourne au bureau principal et refais ce qu'on était en train de faire. Je vais me déplacer, moi aussi. À deux, on ira plus vite. »

Un peu moins de dix minutes plus tard, Solica-Fas découvrit un autre endroit où une lumière s'agitait. Gate-Oliven lui cria de réitérer ce qu'il avait fait la première fois, ce qu'il fit. Une nouvelle fois, le bureau s'illumina sous sa commande. Une seconde plus tard, l'Oktari était à côté de lui et criait en direction du Wujoom.

« Oel-Var, quelque chose a changé de ton côté? »

- Quelque chose est apparu sur une des surfaces!

L'Oktari se rua jusqu'au Wujoom et poussa un nouveau cri de victoire tout en écrasant ses mains sur le rebord devant elle, les mains tendues.

« Merci! merci! merci! d'être venus. J'en avais plus qu'assez de tourner en rond. J'en pouvais plus. Mais là, je commence enfin à comprendre. Hey! Le bleu! Viens ici toi aussi » cria-t-elle en direction de Solica-Fas tout en faisant de grands gestes de sa main gauche.

Moins d'une minute plus tard, ils étaient tous les trois penchés sur la même surface lisse sur laquelle quelques points auparavant absents scintillaient. Gate-Oliven en désigna un de l'index de sa main gauche tandis qu'elle brandissait celui de sa main droite en direction du premier bureau que Solica-Fas avait allumé:

« Ce point représente ce bureau, tandis que celui-ci, dit-elle en désignant l'autre, représente l'autre bureau. Maintenant, mon garçon, va au deuxième bureau et appuie sur n'importe quelle touche. En fait, n'hésite pas à appuyer sur plusieurs touches. »

- Pourquoi?

- Je ne sais pas encore, mais mon petit doigt me dit que quelque chose va changer ici quand tu vas le faire.

Solica-Fas se dirigea en trotinant vers le bureau désigné et, à peine arrivé, il pressa une touche, puis une autre, et encore une autre. À cette troisième pression, l'Oktari cria. Solica-Fas redressa la tête.

« C'est exactement ce que je pensais. Le point a réagi! »

Le jeune agent retourna auprès de ses supérieurs aussi vite qu'il le put.

« ... moyen de savoir d'où vient l'information qui lui a été envoyée. Tu comprends? C'est comme un immense bureau de poste qui transmet les messages immédiatement! »

- Mais à quoi ça pouvait bien leur servir, interrogea le Grand-Maître. Ils sont dans la même pièce. Pourquoi devoir passer par quelque chose d'aussi complexe pour faire parvenir un message? Ils n'auraient pas pu simplement se rassembler?

- Ça, mon vieil ami, c'est la grande question, et quand on aura trouvé la réponse, ajouta-t-elle en sautillant sur place, on aura une idée bien plus précise de ce à quoi touuut ça pouvait servir!

Ils se restaurèrent à côté du bureau principal avec le peu de nourriture que le Grand-Maître et Solica-Fas avaient avec eux, puis ils reprirent leur entreprise. Cette recherche pouvant se faire à deux, Solica-Fas fut envoyé à l'extérieur pour signifier au meneur de la diligence de se rendre au village le plus proche afin d'y acheter assez de nourriture pour trois pour dix jours. Il n'était pas nécessaire qu'il revienne le jour-même. Il pouvait se rendre au village et y dormir avant de faire le chemin de retour. Solica-Fas fut impressionné que l'Oktari fût capable de savoir quelle heure de la journée il était sans se référer au soleil, mais face à tous les mystères auxquels ils étaient confrontés, celui-ci faisait pâle figure en comparaison.

Lorsqu'il revint dans l'immense salle, deux autres pupitres avaient déjà été trouvés et l'Oktari filait entre les rangées à la recherche du troisième. Il s'ajouta à la chasse et, à eux deux, ils en trouvèrent sept autres avant que les jambes du jeune homme ne le lâchent, qu'il ne trébuche et tombe pesamment sur le sol. Il était exténué.

« Ne t'en fais pas. Je comprends, lui dit l'Oktari lorsqu'elle fut à ses côtés. Tu n'as pas vécu les mêmes choses que ton maître et moi. Je vais te montrer où tu vas pouvoir te reposer. De toute façon, je ne crois pas que nous pourrions tenir ce rythme encore longtemps. On te rejoindra bientôt. »

Tout en adaptant sa vitesse à celle de Solica-Fas, Gate-Oliven le conduisit vers une porte à peine visible qui se trouvait à sur le mur gauche de l'immense porte, juste au niveau du coin, qui s'ouvrait sur un couloir qui s'illumina de la même manière que le long couloir d'entrée, percé de quatre portes de chaque côté. Arrivés à la troisième sur la droite, l'Oktari l'ouvrit d'une pression du pied. Encore une fois, la lumière apparut comme par magie, révélant dix-huit lits superposés à l'armature de métal et aux matelas faits d'une matière que Solica-Fas fut impossible d'identifier.

« Tu pourras dormir ici. La pièce qui se trouve juste en face de cette porte est une sorte de salle à manger. Si tu n'es pas réveillé quand la diligence sera revenue, je mettrai la nourriture sur la table centrale. »

- Bien sûr que je serai réveillé, rétorqua Solica-Fas, offensé que l'Oktari ait pu pensé qu'il ne serait pas debout aux aurores. Je devrai veiller au service de mon Maître!

- Mon garçon, c'est ta première nuit ici, et tu es épuisé. Tu peux penser ce que tu veux, mais c'est un fait, tu ne te réveilleras pas au petit matin, je te le garantis ». Elle pivota sur ses talons et passa le cadre de la porte avant de s'y immobiliser: « oh! dernière petite chose: tu n'as pas à t'occuper de Oel-Var. Tu n'es pas au Fardier, ici. Tu es sur le terrain, et la première règle sur le terrain est: *il n'y a pas de hiérarchie*. Nous sommes tous égaux ici. Si tu veux continuer d'agir comme un laquais, libre à toi, mais si tu veux faire plaisir à Oel-Var, je te le déconseille.

- Mais c'est le Grand-Maître de la Guilde! Je...

Gate-Oliven lui tourna le dos sans même attendre qu'il ait fini de parler et leva sa main droite qu'elle agita d'avant en arrière comme pour repousser une plume qui l'aurait importunée: « c'est un conseil que je te donne, rien de plus. Si tu veux continuer d'être son petit chien, c'est pas mon problème » et elle diffurqua à l'angle tandis que la porte se refermait sans un bruit, laissant Solica-Fas planté au milieu de la pièce dont la lumière déclinait peu à peu. De colère, il se jeta sur le premier lit à sa portée et se jura qu'il lui donnerait tort, qu'il serait réveillé comme il avait l'habitude de le faire et qu'il continuerait de veiller sur le bien-être de son maître comme il avait l'habitude de le faire.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il s'étira. Il avait soif. Il se redressa et se frappa la tête contre la structure qui se trouvait au-dessus de lui. Il retomba sur le matelas, se frotta le haut du crâne pour faire passer l'inconfort. C'est vrai, se dit-il, il y a un lit au-dessus de celui-ci. Cela faisait tellement longtemps qu'il n'avait plus dormi dans un tel lit... Il recommença, évita cette fois-ci de se frapper la tête, se glissa hors du lit, se leva, regarda autour de lui. Il était seul. S'était-il réveillé à peine après s'être endormi? Non... son corps répondait trop facilement à sa volonté.

Il se dirigea vers la porte, l'ouvrit, fit deux pas, ouvrit l'autre porte. Dans la nouvelle salle, plusieurs tables cernées de bancs attendaient dans un silence pesant. Sur la plus proche, plusieurs sacs de nourriture trônaient, prêts à être pillés. S'ils avaient encore autant à manger, pourquoi avait-il dû aller demander au meneur de la diligence de faire le plein?

L'horreur le saisit à peine cette idée formée. Combien de temps avait-il dormi?

Il fonça vers la salle principale. À peine la porte du couloir poussée, le rire de Gate-Oliven parvint à ses oreilles. Elle se trouvait à une dizaine de mètres de lui et le regardait, les yeux plissées par une moquerie feinte, sa main placée juste devant sa bouche.

« Ooooh, non je me réveillerai avant tout le monde... » le railla-t-elle avec un petit sourire presque sardonique s'il n'avait été accompagné, la seconde d'après, de paroles de bienvenues. « Je te l'avais dit que ce ne serait pas facile. »

- Quelle heure est-il?

- Hum... Si j'en juge par le temps passé depuis que je suis allé chercher les provisions qu'on nous a apportées, je dirais... proche de midi.

- Midi!? lança Solica-Fas, horrifié par tous les manquements que cela impliquait.

- Héhéhé, émit l'Oktari sur une note de moquerie enfantine. Tu vois, tu ne peux pas dire l'heure qu'il est. C'est normal la première fois. Sois rassurée, je plaisantais. Il doit être dix heures environ.

- Arrête de jouer avec son sens du devoir, glissa le Grand-Maître qui marchait tranquillement dans leur direction. Mon jeune ami, sache que la première fois que nous avons dû dormir dans une grotte, Idin-Nol ne s'est pas réveillée avant presque midi. Elle se moque de toi autant que je me suis moqué d'elle la première fois.

- Hey! lui dit-elle, les lèvres pincées. Tu n'avais pas besoin de...

- Je ne vais tout de même pas laissé ton instinct revanchard perturber le moral de mon jeune ami, tout de même.

- Pfff... t'es pas drôle. Bon, ajouta-t-elle d'une voix égale comme si les deux dernières minutes n'avaient jamais existé, on a bien avancé. On en est à... vingt-et-un bureaux allumés? On comptait faire une pause. Allons manger, on s'y remet après.

Le déjeuner permit à Solica-Fas de découvrir à quel point l'amitié entre son maître et Gate-Oliven était puissante. Il n'y avait pas une parole, pas un geste de l'un que l'autre ne comprenait pas, auquel l'autre ne répondait pas. C'était une sorte de danse permanente dans laquelle à la pantomime se mêlait un flux ininterrompu de références de missions passées, de boutades maintes fois racontées, de regards qui faisaient germer idées sur idées. Solica-Fas n'eut pas un instant ni la possibilité, ni l'envie de s'y glisser. Il n'y avait aucune place, pas le moindre interstice. À la place, il mangea son pain tartiné de miel et son fromage et but son thé dans un silence émerveillé que venait toujours corroder cette petite pique qu'il avait ressentie la veille et qui semblait ne pas vouloir le quitter.

À la fin de leur repas, Solica-Fas utilisa une partie de l'eau pour se débarbouiller, puis suivit les deux compagnons dans la grande pièce et, tous les trois se remirent au travail: son maître à la console principale, Gate-Oliven et lui à parcourir la salle pour y dénicher les subtils affleurements de lumière qui signifiaient l'éveil prochain du bureau en question.

La tâche n'était pas difficile et devenait de plus en plus facile, car plus la quantité de bureaux allumés grandissait, plus il était aisé de trouver le prochain à ajouter à la liste. Elle n'en devenait toutefois pas plus passionnante, bien au contraire, car à l'excitation des premiers instants avait succédé la molle monotonie de la répétitivité. Néanmoins, Solica-Fas n'en souffla pas le moindre mot. Ce n'était, après tout, qu'une manière de passer le temps assez semblable

à celles dont ses journées habituelles étaient alimentées: faire les mêmes gestes, encore et encore, comme ils avaient été accomplis la veille et comme il allait les accomplir le lendemain. C'était juste que... il n'était pas dans son quotidien, et rien qu'à cause de cela, il se rendait compte qu'il avait espéré vivre autre chose, ou du moins différemment. Mais non...

Après près de trois heures de cette redondante promenade, la touche de l'avant-dernier bureau fut pressée par Gate-Oliven. Un seul restait. Le jeune agent soupira. Enfin! Enfin quelque chose d'autre à faire. Peut-être même quelque chose d'autre à découvrir. Il pressa le pas, atteignit le dernier bureau. Lorsque la lumière se manifesta, il avait déjà son doigt prêt. Il appuya.

Le bureau s'illumina.

Juste une seconde.

Puis s'éteignit.

Solica-Fas poussa un cri de désespoir.

Le cri de Gate-Oliven lui parvint l'instant d'après sans qu'il n'y prît vraiment gare.

Que s'était-il passé? Qu'avait-il fait? Était-il allé trop vite? Avait-il appuyé au mauvais endroit? Allaient-ils devoir tout refaire?

L'Oktari cria une nouvelle fois.

L'humain tourna la tête dans sa direction. Le son avait été si aigu. Était-ce ainsi qu'elle exprimait sa frustration? Par la dérision?

Elle courait vers le bureau central, les bras levés.

Ou plutôt, elle... sautait?

Il tourna sur sa hanche droite.

Sa mâchoire inférieure lui en tomba.

Le mur derrière la console principale, le mur avec sa grisaille si austère s'était transformé en un déluge de lumière. Orange. Bleu. Vert. Jaune. Marron. C'était comme si un peintre avait profité de leur inattention pour le badigeonner de flammes multicolores.

Mais pour quoi faire? Pour représenter quoi?

À sa base, Gate-Oliven courait d'un bord à l'autre, un aller-retour après l'autre, ses mains allant de son crâne à ses épaules au mur aux épaules du Grand-Maître au mur sans s'arrêter, et le Grand-Maître, immobile comme si cette vision fantastique ne l'affectait pas le moins du monde, restait là, le nez planté vers le haut, trop pantois pour faire quoi que ce soit.

Depuis sa position, Solica-Fas ne parvenait à entendre que des bribes de ce que l'Oktari disait: « ...incroyable... naïvement ça prend f... tu as vu ces lign... emps cela attend de... », mais cela ne le dérangeait pas. Il ne l'écoutait pas. Cela ne l'intéressait pas. Il ne voulait savoir qu'une seule chose, une seule et unique chose: ce que ce mur représentait. C'était trop grand, beaucoup trop grand pour que son but, son usage, sa fonction ne fût pas divinement

importante. Ses entrailles le lui disaient. Une voix profondément enfoncée dans son esprit le lui hurlait. Ce qui se trouvait là représentait le pinacle de tout ce lieu, l'énigme derrière laquelle se trouvait la raison de la présence de tout ce qui les entourait.

Une tape sur sa cuisse le tira de sa contemplation. Son maître était devant lui, le regardait avec ces mêmes yeux qu'ils lui offraient à chaque fois qu'il s'apprêtait à lui poser une question insoluble. La seule différence avec les autres fois était que, cette fois-ci, il savait ce qui allait lui être demandé.

« Tu en penses quoi? »

- C'est... fascinant... et incompréhensible en même temps.

- Idin-Nol a dit exactement la même chose, mais dans l'autre sens.

- Et vous, vous en pensez quoi?

- Pour le moment, rien. J'attends de voir ce que les autres lignes vont révéler.

- Les autres lignes?

- Il y a beaucoup plus de lignes que ça.

Solica-Fas reporta son attention sur le mur et rappela à lui ses souvenirs de la veille, lorsqu'il s'était tenu assez prêt pour pouvoir le toucher. Oui, c'était vrai. Il y en avait beaucoup d'autres. Mais pourquoi ne s'étaient-elles pas allumées en même temps que les autres?

- Je me demande pourquoi... commença son maître sans prendre la peine de finir d'exprimer à haute voix le fil de sa pensée. Pas besoin. Ils pensaient la même chose. Puis, sans crier gare, il demanda: « penses-tu que nous devrions rester ici, ou bien rentrer au Fardier? »

Solica-Fas ne put que bredouiller un semblant de début de phrase.

« Je sais ce que tu penses. Moi non plus je ne veux pas repartir. Ce que nous avons fait ici depuis notre arrivée m'a apporté plus de plaisir que tout ce qui m'attend au Fardier, mais nos fonctions sont importantes, elles aussi. La Guilde ne peut se passer de ma présence très longtemps, et je ne pourrai pas assurer mes fonctions aussi bien sans ta présence. »

Le jeune agent opina en silence. Son maître avait raison, malgré tout le plaisir qu'il aurait eu à lui dire qu'il avait tort. S'ils partaient demain matin, ils ne seraient pas de retour avant encore trois jours de trajet, ce qui montrait leur absence à une semaine. Une semaine! Jamais le Grand-Maître ne s'était absenté aussi longtemps. Jamais aucun Grand-Maître ne s'était absenté aussi longtemps. Il devait partir. Il devait rentrer. Et si son maître partait, il partirait avec lui.

Absolument insupportable.

Devoir repasser par ce chemin cahoteux, par ces nuits bringuebalantes, s'arrêter dans cette auberge tenue par ces petits êtres aigris à l'apparence souffreteuse qui le regarderaient comme ils regarderaient le porteur d'une maladie irrémédiable, comme un parjure innomable,

pour retourner dans ce clôt aussi terne qu'ici, aussi loin du monde qu'ici, mais sans l'excitation qui attendait encore d'être ressentie, sans la découverte qui devait trembler d'impatience d'être exhumée...

Non... c'était clair. Évident. Il ne voulait pas partir.

« Donnons-nous jusqu'à demain matin. Si demain matin, nous n'avons rien de plus qu'aujourd'hui, nous partirons. »

D'un petit coup du bout de sa queue, son maître lui tapota la cheville: « Tu es aussi mordu que nous... » dit-il avec un petit sifflement satisfait.

Se souvenant de ce que l'Oktari lui avait dit avant de le laisser dormir, Solica-Fas baissa les yeux vers son maître et lui rétorqua: « Et c'est entièrement de votre faute. »

- D'où vient cette petite pointe d'impertinence, si ce n'est de Idin-Nol, répliqua le Wujoom.

- Elle m'a dit que, sur le terrain, il n'y avait pas de hiérarchie.

- Et elle a raison. D'une certaine manière. Quand des agents sont sur le terrain, chacun met en quelque chose sa vie entre les mains de l'autre.

- Est-ce que c'est pour cela que le Grand-Maître n'a normalement pas le droit de quitter le Fardier?

- Ce n'est pas vraiment une question de ne pas avoir le droit, mais c'est plus ou moins ça, en effet. Pour une créature sauvage, mon rang n'a aucune importance. Je suis comme tout le monde. Les règles que suivent les agents sur le terrain suivent ce simple principe. Si toi et moi étions blessés de la même manière et que Idin-Nol ne pouvait sauver que l'un d'entre nous, elle te choisirait toi sans hésiter un seul instant, car c'est toi qui aurais le plus de chance de survivre.

- Je pense qu'elle vous choisirait vous, quoi qu'il arrive. Elle vous apprécie trop pour vous laisser de côté.

- Tu es gentil de dire cela, mais je t'assure que c'est faux.

- Vous êtes trop modeste, maître.

La queue du Grand-Maître se balançait de gauche à droite quelques instants tandis qu'il prenait le chemin du piédestal de son pas traînant accoutumé. Néanmoins, cette fois-ci, Solica-Fas ressentit quelque chose de différent dans cette démarche, comme si un poids avait été remplacé par un autre, d'une autre nature, pas forcément plus lourd mais dont la nouveauté rendait la présence plus difficile à supporter.

Était-ce quelque chose qu'il avait dit? Le jeune agent ne parvenait pas à le savoir. Il voulut interpeller son maître afin de lui poser la question, mais il sentit qu'il ne le fallait pas, que non seulement il ne lui répondrait pas, mais que, surtout, la révélation de cette intuition causerait une peine imprévisible au vieil agent.

« Plus tard, se dit-il. Lorsque nous serons de retour au Fardier. Entre-temps, il y avait beaucoup d'autres choses à penser. »

En effet, depuis la console centrale, Gate-Oliven faisait des grands gestes dans leur direction. Elle les conviait à la rejoindre. En six grandes foulées, le jeune homme arriva au niveau de son maître et l'accompagna en silence vers l'Oktari qui jubilait.

« Vite! Vite! Venez voir! La surface sur laquelle les bureaux sont représentés vient d'afficher quelque chose! »

Malgré la tentation d'accélérer pour satisfaire sa curiosité, Solica-Fas se retint et continua d'avancer sur le même rythme que le Wujoom. Comprenant la situation, l'Oktari entreprit de décrire ce qui venait d'apparaître, mais rien de ce qu'elle disait ne semblait avoir de sens. C'est un capharnaüm de termes géométriques qui aurait très bien pu appartenir à un discours de spécialistes obscurs sur un thème qui l'aurait été encore plus. Ce ne fut que lorsque Solica-Fas put enfin poser son regard sur la surface qu'il comprit que l'étrangeté des mots utilisés était tout à fait appropriée. En-dessous de ce qui ressemblait à des petits rectangles qui représentaient de toute évidence les bureaux qu'ils avaient activés se trouvait deux lignes de caractères inconnus regroupés par deux, trois, jusqu'à neuf, groupes séparés les uns des autres par un espace subtil qui ne pouvait signifier qu'une seule chose:

« C'est une phrase » conclua Solica-Fas.

- Nous sommes d'accord sur ce point, lui confirma l'Oktari.

- Mais qu'est-ce qu'elle signifie?

- Là est la question.

- Est-ce que tu as déjà vu des lettres pareilles, l'interrogea le Grand-Maître.

- Jamais.

- Et c'est la première fois que des choses apparaissent sur cette surface?

- Avant votre venue, la seule chose que j'avais réussi à faire fonctionner était cette console, et juste les lumières. Le reste est aussi nouveau pour moi que pour vous.

- Et pour activer les lumières, tu as seulement fait ce que tu décrivais dans ta lettre?

- *Seulement?* Si tu savais le temps que ça m'a pris de réussir ça! J'ai passé des semaines et des semaines à reconnecter les bons fils de métal ensemble. Et encore, j'ai eu de la chance, car il restait des... des sortes de vêtements de couleur pour les distinguer les uns des autres.

- Des vêtements, répéta Solica-Fas d'une voix aigue remplie d'incompréhension.

- Je ne sais pas comment appeler ça, d'accord, lui répondit Gate-Oliven dont le visage s'était légèrement teinté de rose. Regarde par toi-même, ajouta-t-elle tout en pointant du doigt une porte qui se trouvait sous le bureau. Y en a plein là-dedans! Quand j'ai regardé la première

fois, c'était comme si quelqu'un avait tout arraché. Les fils pendaient de partout. Et tu peux me croire, y en a beaucoup.

Intrigué, Solica-Fas se pencha, ouvrit la porte et jeta un oeil à l'intérieur. L'Oktari n'avait en effet pas exagéré: c'était comme de regarder à l'intérieur d'une mercerie après une tempête: des dizaines, peut-être même plus d'une centaine de fils très épais et à la texture étrange formaient un immense noeud multicolore qui rendait impossible de distinguer où il commençait et où il finissait.

« Il m'a fallu des jours et des jours d'expérimentation pour réussir à tout remettre en état. Et heureusement qu'il y avait des fils de rechange et des outils pour m'aider, sinon je n'y serais jamais parvenu. D'ailleurs, il faudrait que vous en rapportiez des exemplaires avec vous. Leur conception est assez rudimentaire, mais ils surpassent tout ce que j'ai pu utiliser dans ma vie. »

Solica-Fas se redressa, une lueur de respect nouvelle dans ses yeux envers Gate-Oliven. Tout ce qui se trouvait autour d'eux n'avait aucun sens, et malgré cela, elle était parvenue à *réparer* le bureau. Jamais il n'aurait été capable d'une telle prouesse, pas même en plusieurs années.

« Mais c'est le passé tout ça, conclua l'Oktari. Ce qui compte, c'est de trouver comment passer à l'étape suivante. Des idées? »

Le jeune agent baissa les yeux de résignation. Voir les entrailles du bureau lui avait prouvé qu'il n'était pas à sa place ici. Il voulait aider Gate-Oliven. Il le voulait désespérément. Mais il se sentait incapable d'y parvenir. Ce qu'il avait réussi la veille n'avait été rien d'autre qu'un coup de chance. Il s'était simplement trouvé au bon endroit, au bon moment. Rien de plus. Mais là... ce n'était pas une question de savoir où se trouver. C'était immensément plus complexe que cela.

« Sans une base à partir de laquelle comprendre même un minimum les différents symboles utilisés, nous n'avons aucune chance de réussir, dit le Grand-Maître d'une voix monocorde, comme s'il récitait une instruction d'exercice à de jeunes élèves. Nous avons donc deux possibilités: soit nous cherchons quelque chose pour nous aider, en admettant, bien entendu, qu'une telle chose existe, ou bien nous y allons au hasard et nous prenons le risque de commettre des erreurs, avec tout ce que cela implique. »

L'Oktari plongeait son menton dans sa main droite, les yeux dans le vague, avant de reprendre la parole:

« Je pense qu'il serait dangereux de choisir la seconde option. Depuis que je suis ici, j'ai eu tout le loisir de m'interroger sur la raison de l'existence de ce lieu. La technologie qui est présente ici est bien plus avancée que tout ce que j'ai jamais vu dans ma vie. Rien que la porte principale. Comment une chose aussi massive a-t-elle pu être fabriquée et montée ici? C'est

forcément le travail de centaines, peut-être même de milliers de personnes, avec des outils bien plus avancés que tout ce dont nous disposons. Si autant de personnes, avec des moyens aussi importants, se sont rassemblés pour fabriquer ce lieu, c'est clairement pour une raison particulièrement importante, et potentiellement particulièrement dangereuse. Tester à l'aveugle serait très certainement stupide. »

- Tu veux dire, comme nous l'avons fait avec les bureaux, demanda le Grand-Maître.

- Non, ça, ce n'était rien. J'avais déjà ma petite idée sur ce sujet avant même que vous n'arriviez. Mais là... là je n'en sais absolument rien, et dans cette dernière phrase prononcée, Solica-Fas sentit à quel point l'Oktari craignait de commettre une erreur, quelle qu'elle puisse être. C'était comme si elle voulait empêcher quelqu'un de traverser un pont qui semblait en parfait état mais qui, selon son instinct, pouvait s'effondrer à n'importe quelle pression du pied.

Et si c'était le cas...

Le jeune agent se glissa entre son maître et l'Oktari et vint se planter devant la surface et tous ses symboles, laissant glisser son regard de gauche à droite à la recherche de... quelque chose.

« Qu'est-ce que tu cherches? » demanda l'Oktari.

- Je ne sais pas... juste une intuition.

- De quel genre?

- Pas sûr...

- Dis toujours.

- Si ce que tu as dit est vrai, que ce lieu a été construit pour faire quelque chose de dangereux, ça veut dire que si... comment dire... quand on veut faire quelque chose d'important, on pose toujours la question si oui ou non on veut le faire. Et si c'est si dangereux, et si les personnes qui ont fait ce lieu avaient conscience de ça, alors la première option disponible, celle qui sera choisie par défaut, ça sera forcément *non*. Juste pour être sûr que l'action ne soit pas accomplie par accident. Tu vois ce que je veux dire?

L'Oktari se tourna vers le Wujoom qui, pour toute réaction, ne fit qu'agiter sa langue entre ses lèvres entrouvertes. Elle refit face au jeune agent, s'approcha de lui et lui donna une petite tape sur le flanc droit:

« C'est bien pensé, mon gars, dit-elle. Très bien pensé. Continue de chercher. »

Solica-Fas n'avait pas besoin de se le faire dire.

« Si on pense de cette manière, il y a plusieurs petites choses qu'on peut déduire. Par exemple: pour activer les bureaux, il fallait qu'on appuie sur une sorte de bouton. Ça signifie donc que la communication passe par cette surface là, dit-il en pointant son doigt sur la plaque qui se trouvait devant la surface qu'il était en train d'observer, ou qu'elle est utile pour la communication. Mais une communication à distance, surtout quand il y a autant de bureaux

différents, ne peut pas se faire juste comme ça. Il doit y avoir un moyen de confirmer un envoi, ou une action. Et si ce moyen est aussi important que ça, il doit non seulement être placé à un endroit spécifique où il ne pourra pas être confondu avec quoi que ce soit d'autre, et être différent des autres, un peu comme votre bureau, Maître. Votre bureau est différent parce que votre fonction est différente. Ça doit être pareil pour cette action. »

- Très bien, mon jeune ami, très bien, lui confirma le Wujoom. Mais est-ce que les créateurs de ce lieu pensaient de la même manière que nous? Rien n'est moins sûr.

- Je pense que oui.

- Et sur quoi te bases-tu?

- Sur les accoudoirs des chaises.

Les deux amis s'échangèrent un regard à la fois curieux et éclairé.

« Si leurs accoudoirs et leurs lits ressemblent autant au nôtres, ça n'est pas sans raison. Nous partageons des caractéristiques communes, eux et nous. Jusqu'à quel point, je n'en sais rien, mais c'est une piste trop bien tracée pour ne pas au moins la prendre en considération. S'ajoute à cela que tout est trop uniforme pour ne pas avoir été pensé par rapport à la seule fonction que les objets devaient remplir. Si c'est le cas, alors tout a été conçu pour être le plus proche possible de la fonction que chaque chose devait remplir. Ah, je pense que j'ai trouvé. »

Il se pencha vers la surface du bureau et dans un souffle puissant qui lui fit mal aux tympans il chassa la poussière accumulée, révélant ainsi des interstices là où l'instant d'avant ne se trouvait qu'une surface uniforme.

« Quoi qu'il arrive, dit Solica-Fas en pointant du doigt une forme plus large qu'il venait de révéler sur la surface, il ne faut pas toucher à cette partie tant que nous ne sommes pas certains de vouloir déclencher quoi que ce soit. »

Les heures suivantes furent une longue, très longue succession de tatonnements, de comparaisons, d'analyses, de réflexions, de discussions entre les trois agents. De longues heures durant lesquelles ils se questionnèrent sur la signification des éléments qui étaient apparus sur la surface. De longues heures pendant lesquelles ils allèrent de la console principale aux différents pupitres disséminées dans la salle afin d'en établir les similitudes et les divergences, pendant lesquelles ils tentèrent de saisir le rôle de chacun des postes, pendant lesquelles ils se sentirent tels des aveugles avançant à tâtons sur un chemin sur lequel le moindre de leur souvenir, la plus infime pensée née de l'habitude pouvait les guider tout droit dans le néant.

C'est alors que l'espoir d'arriver vers une possible compréhension prochaine s'étiolait de plus en plus dans l'esprit de Solica-Fas que Gate-Oliven l'appela à son côté. Sur le bureau qu'elle était en train de consulter, à côté de ce même type de surface que le jeune agent avait

réussi à révéler, gravée dans le métal comme une prière pour ce futur qui était leur présent, se trouvait une sorte de dessin grossier, tout en traits passés et repassés, comme des griffures qu'aurait accompli un animal puissamment savant.

« Je pense que ça ne faisait pas partie de la surface originale, lui dit-elle sur le ton de la confiance. Tout est si net, si impeccablement précis. Mais ça... ça ressemble plutôt à ce qu'aurait fait un enfant, ou quelqu'un qui n'aurait pas eu les bons instruments à portée de main. »

Dans une certaine mesure, Solica-Fas était d'accord avec cette analyse. Néanmoins, le niveau de détails que contenait ce qui ne pouvait recevoir d'autre terme que celui de croquis était beaucoup trop élevé pour ne pas impliquer une certaine volonté de précision de la part de son auteur, ce que confirma Gate-Oliven:

« Pourtant, quand on y regarde de plus près, on peut voir que la personne qui a fait ça savait ce qu'elle faisait. Oui, les traits sont grossiers, mais aucun d'entre eux n'est traversé par une autre ligne. C'est comme une sorte de casse-tête reconstitué, ou le brouillon d'une image... »

- Ou d'une carte.

Gate-Oliven leva le menton et fixa le jeune agent, mais celui-ci ne la regardait plus. Son visage était dirigé vers le fond de la salle.

Tout était devenu clair. Solica-Fas ne savait pas pourquoi, ni comment, mais il en était certain: ces lignes brouillonnes qui se trouvaient devant lui, résultat de l'observation attentive de la part de la personne qui s'était trouvée à cet endroit précis de ce qui avait dû être, jour après jour, le centre de toute son attention, était le tracé d'une carte, grotesque, clairement limitée à ses plus essentielles composantes, mais une carte quand même.

Quant à son modèle...

À peine eut-il formulé cette idée dans son esprit que l'Oktari s'esclaffa. Elle aussi avait compris.

Moins de quinze secondes plus tard, tous deux se tenaient aux côtés du Grand-Maître, essouffés, les mains sur les genoux, les yeux parcourant le mur dans un même mouvement comme s'ils observaient un fil unique. Vint alors la confirmation de leur idée, qui fit naître en eux un torrent de cris auquel le Wujoom répondit avec l'oeil dubitatif d'un adulte face aux facéties d'un enfant à l'espièglerie trop poussée pour lui. Il leur fallut une longue minute pour que leur passion atteigne un niveau convenable à une explication cohérente, que le Grand-Maître reçut avec scepticisme.

« Vous comprenez bien que les bases de ce que vous avancez sont assez ténues. Comment une personne située aussi loin du mur aurait-elle pu voir ce qui s'y trouvait? Vous-mêmes avez dû faire tout le chemin jusqu'ici pour confirmer ce que vous pensiez. »

- Je pense que les choses étranges qui se trouvent sur le mur doivent s'allumer, lui opposa Solica-Fas. Cela expliquerait non seulement leur présence mais aussi comment l'être qui se trouvait là-bas pouvait voir ce qu'il y a ici.

- Attention, jeune agent. Utiliser des éléments de conclusion pour en définir les prémisses est dangereux. Nous devons uniquement partir de ce que nous savons, pas de ce que nous voudrions.

- Vous avez raison, Maître, répliqua le jeune agent sur un ton qu'il ne se serait jamais autorisé à employer envers son maître à peine quelques jours plus tôt. Je vous signalerai toutefois que l'utilité du mur n'est pas notre point de départ. C'est le dessin sur le bureau qui l'est. De plus, notre hypothèse repose également sur l'existence de nombreux éléments qui se trouvent en ce moment même autour de nous et qui justifient notre idée. Il n'y a qu'à prendre en compte le système qui nous permet de voir. Regardez ces lignes qui font le tour du mur comme si elles en faisaient naturellement partie, ajouta-t-il en désignant d'un geste ample de la main la salle tout entière. Cela ne ressemble-t-il pas à ce qui se trouve sur ce mur-ci? Serait-ce si inconcevable que cela que ce soit la même technologie qui ait été utilisée dans les deux cas?

- Que ce soit possible ne constitue pas en soi une preuve. Sans des données irréfutables, nous ne devons pas considérer que cette idée est la réalité. Il faut donc continuer de la voir pour ce qu'elle est: une hypothèse.

Le jeune agent baissa les yeux de dépit. Bien entendu, son maître avait raison de penser ainsi. C'était la seule démarche raisonnable. Se focaliser sur une seule idée sans posséder au préalable les éléments nécessaires pour discréditer toutes les autres revenait à tenter d'imposer sa vision, ses impressions, sur le réel, et non fonder ses pensées sur le vrai. C'était une sorte de mensonge.

« Mais arrête avec tes grands airs! »

Solica-Fas sentit son cœur s'arrêter un instant aux mots que venait de prononcer Gate-Oliven. Jamais il n'avait entendu quiconque s'adresser au Grand-Maître sur un ton si désinvolte, à la limite du méprisant.

« Tu dis ça maintenant, mais je me rappelle d'un Wujoom qui fonçait tête baissée dans des ruines branlantes qui menaçaient de s'effondrer à tout moment juste sur la base d'une hypothèse à laquelle il croyait dur comme fer. »

- Les choses étaient différentes, alors, commença le Grand-Maître avant d'être immédiatement interrompu par son amie.

- Tatata, rien du tout. Les choses sont exactement les mêmes qu'avant. La seule différence, c'est toi. Avec ta position, tes responsabilités et tout ce qui vient avec, tu as oublié ce que c'est que de suivre son flair. Si ça se trouve, on a raison. Et si on a tort, et bien tant pis!

Combien de fois on s'est trompés, toi et moi, hein? Combien de fois on est revenus d'une expédition sans rien avoir à rapporter d'autre que notre voyage et la preuve qu'on s'était trompés sur toute la ligne? Être sur le terrain nécessite qu'on échoue à un moment ou à un autre. C'est ça notre rôle. Donc, si tu le veux bien, ton apprenti et moi, on va suivre notre instinct, et si on s'est plantés, on te le dira avec grand plaisir. Mais si on a raison...

L'Oktari laissa sa phrase volontairement en suspend, ses lèvres plissées qui faisaient ressortir ses petites joues presque potelées. À côté d'elle, Solica-Fas, le menton toujours perdu vers le sol, n'osait pas relever la tête de peur de découvrir le regard courroucé de son maître.

« Très bien... dit le Wujoom tandis que sa queue frappait le sol d'un mouvement presque brusque, si vous avez raison, tu as ma promesse que j'avouerai m'être trompé. Mais vous n'avez pas beaucoup de temps! ajouta-t-il sans laisser le temps à son amie de rétorquer. Je ne me suis que trop longtemps attardé ici, et le voyage de retour est long. Vous avez jusqu'à demain matin. »

Sur ces mots, il fit demi-tour et s'éloigna d'un pas lent en direction de la salle où la nourriture avait été déposée, laissant Idin-Nol et Solica-Fas l'un à côté de l'autre, la première les mains sur les hanches dans une posture de défi, le second partagé entre un sentiment de culpabilité et la pression de l'urgence.

« Ne t'en fais pas, dit Gate-Oliven sur un ton délicat. Il n'est pas en colère. Du moins, pas contre toi. Il l'est plus du destin qui l'a poussé à devenir qui il est aujourd'hui. »

- Je ne comprends pas...

- Oel-Var n'était pas comme ça, avant. Il débordait d'énergie, il ne tenait pas en place. Dès que tu le mettais dans une salle fermée, il réfléchissait à un moyen d'en sortir. Être sur le terrain était toute sa vie. C'est pour cela qu'il a rejoint la Guilde. La vie dans les nids de sa race n'a jamais été faite pour lui. S'il avait pu vivre toute son existence avec seulement le ciel au-dessus de sa tête, il aurait été la plus heureuse des créatures. Mais les choses ne se déroulent pas toujours comme on le voudrait, et à son grand regret, il possède des qualités auxquelles il n'a pas pu se soustraire.

- Lesquelles?

- Le sens du devoir, en premier. Et une intelligence absolument immense. La seconde l'a fait être remarqué par Guerid-Diom Tarsse-Emit, le Grand-Maître précédent, et la première l'a empêché de dire non lorsque Tarsse-Emit lui a demandé de prendre sa succession. D'un seul coup, c'était comme si tout ce qui le faisait lui s'était ratatiné et que tout ce qui provenait de sa génétique s'était glissé à sa place. La très grande majorité des Wujooms sont comme ça, tu sais: se consacrer entièrement à sa famille, même si cela va à l'opposé de ce que l'individu voudrait pour soi, c'est une sorte de réflexe pour eux. Pour la plupart, ils sont

habitués, ça ne leur fait pas grand chose. Mais pour Oel-Var, c'était différent, parce qu'il était différent. Je pense qu'il a essayé de dire non. Il a essayé de refuser, mais en fin de compte, il s'est rendu compte qu'il ne le pouvait pas. Celui qui avait choisi de ne pas suivre le destin de chacun des membres de sa race, qui avait tout abandonné derrière lui, sa famille, ses amis, sa descendance potentielle, tout ce qu'il avait sacrifié n'a pas pu l'empêcher de faire comme tous les autres...

- Je ne le savais pas, dit Solica-Fas, et sa voix était presque un gémissement sous le poids de tout ce qu'il venait d'apprendre.

- Il ne parle jamais de lui, tu n'as pas remarqué? Avant, c'était pour ne pas recevoir l'admiration de nos pairs. Depuis qu'il est Grand-Maître, je pense que c'est pour éviter d'avoir honte.

- Honte? Honte de...

- Honte de ne pas avoir réussi à rester fidèle à lui-même. Honte d'avoir accepté ce que le système demandait de lui. Peut-être que tu comprendras tout le tragique de cette situation dans quelques dizaines d'années. Mais cessons de parler du passé. Nous avons assez de notre présent! conclua-t-elle tout en poussant de sa main gauche la cuisse du jeune humain. On doit trouver un moyen d'allumer cette saleté de mur sans déclencher quoi que ce soit qu'on préférerait garder endormi. Et je pense avoir une petite idée sur comment y parvenir.

Sans le moindre avertissement, l'Oktari plongea vers la console principale et d'un coup de pied en ouvrit le battant inférieur, révélant ainsi le chaos de câbles qui s'y trouvait.

« Est-ce que je t'ai expliqué ce que j'ai découvert tandis que je farfouillais dans toute cette soupe? »

Sans être certain de savoir avec certitude de quoi l'agente parlait, Solica-Fas lui répondit que non.

« J'ai découvert que les personnes qui ont fabriqué tout ça devaient être soit extrêmement intelligentes, soit avaient reçu une éducation puissamment efficace, commença-t-elle tandis qu'elle farfouillait dans les paquets de fils. Tu te rappelles qu'on a dit que les messages qui étaient transmis de ce bureau aux autres et inversement étaient comme un système de poste? Je pense plutôt que c'est comme une sorte d'organisme vivant. »

- Tu penses que...

- Mais non, imbécile! le coupa Gate-Oliven. Tout ça n'est pas *littéralement* vivant. Réfléchis avant de parler! Je veux dire par rapport au système de transmission de l'information. Un système de poste repose sur une communication fonctionnelle plurielle: entre l'émetteur et le récepteur de l'information existe tout un tas d'individus qui vont se relayer afin d'acheminer l'information d'un bout à l'autre. Or, ce que nous avons ici ne fonctionne pas du tout comme ça. Ici, chaque élément fait partie intégrante du système.

Solica-Fas ne fut pas tout à fait certain de comprendre ce que Gate-Oliven était en train de lui décrire. Celle-ci se rendant compte du trouble qu'elle avait créé s'extraya légèrement du marasme dans lequel elle s'était plongé et tourna un visage amusé vers le jeune agent.

« Je vais expliquer ça autrement: quand tu allumes un feu, est-ce que tu l'allumes sous tous les morceaux de bois? »

- Non, bien sûr que non.

- Bien sûr que non, répondit-elle en écho. Parce que, pour ne pas avoir à faire ça, tu disposes les bûches de telle manière que les flammes les atteignent toutes sans que le bois ne soit une entrave à la circulation de l'air. Tu organises ton système pour que d'une petite action, une plus grande se développe d'elle-même. Et bien, je pense que ce lieu a été construit pour fonctionner de façon similaire. Regarde... ajouta-t-elle tout en tirant sur une poignée de fils d'une même couleur, un vert foncé qui faisait penser à la partie supérieure de feuilles de houx. Quand j'ai reconnecté ces câbles-ci, c'est à ce moment-là que les lumières dans la salle se sont mis à fonctionner. Et quand j'ai rebranché ceux-ci, continua-t-elle en extrayant de sa main libre deux fils vert clair comme la peau d'une pomme, celle au-dessus de la porte qui mène au dortoir s'est mise à clignoter, et l'ouvrir est devenu possible. Pourtant, rien dans cette console ne semble produire de chaleur ou quoi que ce soit qui expliquerait que de l'énergie provienne d'elle. Je pense plutôt que c'est une sorte de poste de commande. Tu donnes des ordres d'ici, et le reste se fait.

Sous l'effort de réflexion que cette explication générait en lui, le jeune agent plissa les yeux. Il ne comprenait pas comment quelque chose d'aussi... immobile pouvait être à l'origine d'actions situées aussi loin de lui, comment ces fils que l'Oktari brandissait avec autant de confiance pouvaient être à l'origine de la lumière aussi loin d'eux. Était-elle en train de lui révéler que ce qui se trouvait devant eux était une sorte d'autel magique?

N'ayant pas remarqué le désarroi dans lequel son discours avait plongé Solica-Fas, Gate-Oliven avait continué son explication:

« Et que je n'ai pas encore trouvé à quoi pouvaient servir une bonne partie des fils que j'ai reconnectés. J'ai regardé partout, mais je n'ai rien remarqué de différent. Et il y a une porte que je n'ai pas encore réussi à ouvrir. Celle-là, dit-elle en pointant derrière elle du pouce gauche. Celle-là... aucune idée. »

Le jeune agent tourna la tête dans la direction du pouce, interloqué. Il n'avait même pas remarqué qu'une porte se trouvait à cet endroit, et même avec cette nouvelle information, il lui fallut quelques secondes pour remarquer la légère différence de texture entre le mur et elle, une sorte de densité du grain, plus grossier sur la paroi, plus homogène sur le battant. Pourtant, même avec cette connaissance nouvelle, il ne put s'empêcher d'aller y poser la main afin de s'assurer que ce qu'il avait observé n'était pas une illusion des sens, un artifice

provoqué par une illusion d'optique ou quoi que ce soit de ce genre. Après tout, il avait, dans l'auberge où ils s'étaient arrêtés, lui et son maître, remarqué des choses qui n'étaient pas vraiment là, des formes qui disparaissaient après le moindre pas. Pourquoi cette impression n'aurait-elle pas été issue d'une sensation similaire?

Pourtant, non, elle était bien là et, plus étrange encore, elle semblait vibrer, un peu comme une fenêtre fermée sur laquelle une pluie torrentielle serait en train de frapper.

Mais ce n'était pas possible. Ils se trouvaient à plusieurs dizaines de mètres dans le flanc d'une montagne. Jamais la pluie, ni même une quelconque forme de ruissellement n'aurait pu se rendre jusqu'ici.

Mais si ce n'était pas ça... qu'est-ce que c'était? De quoi cette porte les séparait-elle?

« Cherche pas, lui conseilla l'Oktari. J'ai aucune idée de comment ouvrir cette saleté de porte, et crois-moi quand je te dis que j'ai *vraiment* cherché. Viens plutôt m'aider à m'y retrouver là-dedans. »

- Et qu'est-ce que tu cherches, exactement, demanda Solica-Fas lorsqu'il fut revenu au niveau de Gate-Oliven?

- Je cherche des fils que je n'aurai pas encore reconnectés. Il y en a tellement que c'est presque impossible de s'y retrouver. Et puis c'est sombre là-dedans!

- Veux-tu que je t'apporte une lampe ou quelque chose?

- Surtout pas! hurla-t-elle, le visage devenu blême. L'enveloppe, la chose de couleur... c'est vrai, je ne t'ai pas expliqué ça... bon, on n'a pas le temps, fais-moi confiance. Si tu apportes quelque chose de trop chaud, ça commence à couler et, si jamais tu touches un fil qui est connecté, ça... c'est comme si tout ton corps était tétanisé; et la douleur... je ne la veux à personne.

Tandis qu'elle parlait, Gate-Oliven s'était mise à se masser l'avant-bras droit, comme si l'évocation de cette souffrance inexprimable l'avait plongée, les yeux à moitié perdus dans le vide devant elle, dans la réminiscence d'un instant entre tous maudit.

« Et donc, comment est-ce que je peux aider » lui demanda le jeune homme afin de ramener son aînée dans le réel.

- Tu vas te débrouiller pour écarter assez les paquets de fils pour que j'aie un tant soit peu de lumière, répondit-elle avec une dernière pression des doigts sur ses muscles. Avec un peu de chance, j'y verrai assez clair pour trouver un ou deux restants de fils à reconnecter.

Deux minutes plus tard, Solica-Fas était à moitié contorsionné dans un espace déjà trop exigü pour l'Oktari, usant autant de ses pieds que de ses mains et de son corps pour contenir la masse des câbles, tandis que Gate-Oliven, enfoncée encore plus profondément qu'auparavant dans la console, paraissait être en train d'évoluer dans une jungle presque impénétrable, écartant de toute les forces à sa disposition des monceaux de lianes qui

menaçaient à chaque instant de se libérer de son emprise pour la broyer de toute part. Pourtant, malgré le péril qui pesait sur chacun de ses gestes, l'Oktari semblait être en train de jubiler, proche d'une extase qui n'attendait qu'un effleurement de ses doigts pour prendre possession d'elle. Et elle parlait, autant à son nouveau compagnon qu'à elle ou qu'à tout ce qui se trouvait autour d'elle, riait, pestait un instant pour ensuite éclater d'un rire encore plus vif que le précédent, rampant, glissant, poussant, se tirant dans tous les sens pour atteindre les zones les plus inaccessibles possibles, implorant plus de lumière, d'air ou d'espace pour se mouvoir d'un centimètre de plus dans une direction encore inconnue la seconde d'avant, criant victoire puis parjure cinq, dix, vingt fois sans jamais renoncer, et dans cette cascade de témérité, dans cette déferlante de passion, Solica-Fas découvrit ce qui n'avait jamais été pour lui qu'une vague sensation, une suite de mots tels qu'ils peuvent être rapportés dans les légendes ou dans un fragment de rêve en train de s'évaporer, cette volonté de chercher, d'explorer jusqu'à presque se perdre, jusqu'à presque s'oublier, car rien d'autre ne compte, rien d'autre n'a d'importance que cela. Cela. Quel qu'il soit.

Une exclamation résonna. Plus forte que les autres. Plus forte qu'aucune autre.

« Enfin! En voici un! Vite, mon garçon! Va me chercher le rouleau avec le fil vert et jaune! Là-bas! Dans la petite salle à côté de la pièce où tu as dormi! »

Il n'en revenait pas. Elle avait trouvé! Elle avait mis la main sur quelque chose d'absent dans tout ce dédale quasi impénétrable! Il ramena ses genoux jusqu'à son visage, poussa sur ces fils si fins qui ensemble pesaient des kilogrammes, repoussa des paquets d'entre eux qui s'étaient agglutinés autour de ses chevilles, autour de sa tête, autour de ses doigts. Ils étaient tout autour de lui, toile d'une araignée de métal dans laquelle ils s'étaient tous deux jetés sans la moindre précaution, mus par l'urgence de savoir. Il joua des pieds et des mains, roula sur lui-même, repoussa tout ce qui l'empêchait de s'extraire de cette boîte!

Un bruit sec.

Quelque part. Proche.

Dans les profondeurs de la console, Idin-Nol cracha une insulte.

Mais il ne l'entendit pas.

Car l'air s'était tout entier métamorphosé en bruit.

Un bruit dévorant. Comme une bête qui depuis trop longtemps est demeurée affamée et qui surgit de l'ancre dans laquelle elle s'était murée pour partir en chasse.

Un bruit de cauchemar.

Instinctivement, Solica-Fas se mit les mains sur les oreilles. Cela ne changea rien. Le bruit s'infiltrait partout. Dans sa bouche. Par ses yeux. Par sa peau. Il sentait le bruit faire vibrer ses os, écraser son coeur, déchirer ses poumons. Il cria. Voulut crier? Il ne savait pas s'il criait. Le bruit était plus fort que tout. Il se roula en boule. Tout son corps n'était plus rien d'autre

qu'une bulle de tourment qui crevait et se reformait pour éclater de nouveau la seconde suivante. Il se stabilisa, les mollets, les coudes et son front sur le sol, immobile, ravagé, anéanti, n'attendant que la fin, même la sienne si cela permettait que tout cela cesse.

Et tout cessa. Comme de l'eau sur un feu.

Peu à peu, il diminua la pression de ses paumes sur ses oreilles. Non... ce n'était pas un rêve. Le silence était revenu. Si doux. Si total. Comme si rien de ce qui s'était passé avant n'avait eu lieu.

La paix.

Il détacha son regard de l'obscurité de ses paupières, fit pivoter sa tête à droite. Vers le bureau dans lequel il se trouvait... avant. Il ne pouvait dire combien de temps s'était écoulé. Dans l'entremêlement des câbles, la forme ployée de l'Oktari paraissait comme une excroissance de chair. Seuls ses yeux exorbitaient témoignaient du supplice qu'elle avait elle aussi subi. Entre ses mains, des fils arrachés. Ainsi, c'était elle qui avait mis fin au déluge. Il voulut articuler des excuses, mais il se rendit compte qu'il en était incapable. Il était vidé d'énergie. Épuisé au-delà de toute mesure.

Il roula sur lui-même, se retrouva sur le dos, les bras écartés, le corps en sueur. Il respirait bruyamment, avec difficulté. Par réflexe, il porta ses doigts à ses oreilles, puis devant lui. Il n'y avait aucune trace de sang. Il aurait pu le jurer qu'il y en avait.

Au-dessus de lui, l'Oktari se tenait debout. Lui en voulait-elle? Était-elle en colère de l'avoir obligée à ravager une partie de son travail à cause de son impatience? Il entrouvrit la bouche, mais ne dit rien.

Elle ne le regardait de toute façon pas.

Ce ne fut qu'à ce moment qu'il perçut que l'air avait changé.

Les couleurs.

Rassemblant les quelques forces qu'il avait pu reconstituer, il tourna la tête dans l'autre direction.

Trois secondes plus tard, il était assis.

Trois nouvelles secondes après, il était debout.

Face au mur, et à la carte qui y rayonnait.

Ils avaient réussi, mais dans cette conclusion, aucune joie ne se trouvait, aucune jubilation ne pouvait s'y déverser.

Car dans cette carte qu'ils avaient si ardemment tenté de révéler, quelque chose bougeait.

Des points qui partaient tous de la même origine mais qui suivaient des lignes différentes, qui à chaque nouvelle pulsation s'écartaient un peu plus les uns des autres,

encore, encore et encore pour disparaître et renaître et recommencer, une fois, deux fois, trois fois, encore et encore et encore, sans cesse, sans fin.

« Qu'est-ce que ça veut dire », parvint à souffler Gate-Oliven. « Est-ce que c'était sur le croquis qu'on a vu? »

Solica-Fas ne put pas même répondre avec des mots. Il ne fit que secouer la tête en signe de dénégation. C'était comme si quelque chose, en lui, lui interdisait de dire quoi que ce soit, comme si la moindre parole était devenue inutile, impossible, sacrilège, anathème...

Sans qu'il sut pourquoi.

Pendant dix secondes. Peut-être quinze.

L'Oktari s'approcha du mur et posa sa main droite dessus, comme pour vérifier qu'il était toujours là, que c'était toujours le même mur. À peine l'eut-elle fait qu'elle retira sa main avec vivacité tout en massant l'intérieur de sa paume de sa main gauche: « Qu'est-ce qui se passe... le mur est chaud. »

Comme par réflexe, l'humain l'imita. Sous ses doigts, la pierre était chaude, presque *trop* chaude. L'instant d'après, il sentit la chaleur de l'air qui les entourait, une tiédeur lourde, presque fuligineuse, comme si le soleil avait tout à coup réussi à fendre la montagne pour s'infiltrer jusqu'à eux.

« Il y a quelque chose qui s'est activé derrière ce mur, derrière cette porte qu'on n'arrive pas à ouvrir, reprit-elle d'une voix lourde, pleine d'une crainte si difficilement contenue que Solica-Fas ne put réprimer le frisson qu'elle fit naître en lui. Le bruit qu'on a entendu... je ne sais pas si c'est cette chose qui l'a émis, ou si c'était un bruit pour nous avertir que la chose avait été... réveillée... Mais c'est relié. C'est définitivement relié. »

Le jeune agent revint se placer au niveau du bureau et leva de nouveau les yeux vers le mur et les lumières qui le constellaient. Il y avait quelque chose, dans le fond de son crâne, une impression, pas encore une idée, une espèce de vague sur le dessus d'un lac qui oscillait, encore trop imperceptible pour pouvoir lui certifier sa réalité, mais quelque chose quand même.

Il sentit une présence à côté de lui et tourna la tête. Son maître se trouvait là, silencieux, les yeux rivés sur cette fresque nouvellement révélée, sa langue sortie de près de cinq centimètres qui s'agitait dans tous les sens comme si elle tentait de saisir le sens de ce qui n'était pas là moins de deux minutes plus tôt, d'une manière que le jeune homme ne lui avait jamais vue, et cela amplifia en lui le sentiment de malaise qu'il ressentait déjà, le rendant plus profond, plus essentiel que tout ce qu'il avait jamais vécu.

C'est alors que d'un geste lent, plein d'une gravité que seuls ceux qui pensaient avoir tout vécu peuvent manifester, le vieux Wujoom dressa un doigt sec vers le point d'où partaient

tous les autres points et dit d'une voix écrasée, presque trop lointaine pour vouloir être entendue: « cette carte... c'est ici. »

L'exclamation étouffée de l'Oktari fit écho au hoquet de surprise qui surgit de la gorge de Solica-Fas. C'était ça. Cette idée qui luttait à la frontière de sa conscience. C'était cette idée. Il ne savait pas pourquoi ni même comment il avait senti cela; il ne reconnaissait aucune des lignes, ni la côte occidentale, ni les frontières entre les royaumes, ni la mer qui était censée s'étendre au sud des royaumes Oktaro et Matapi, mais malgré cela, malgré tout cela, ce simple point, cette petite lumière orangée qui servait de point d'origine à ces lignes en pointillés qui s'étiraient vers l'est ne pouvait rien représenter d'autre qu'eux, ou plutôt ce lieu dans lequel ils se trouvaient. Et si c'était le cas, puisque c'était le cas, cela ne pouvait signifier qu'une chose...

Combien de temps...

Au même instant, un long sanglot, tel un appel à tous les défunts passés et à venir, s'écoula de la gorge de Gate-Oliven. La main devant la bouche dans un geste de compréhension d'une horreur qu'elle n'aurait jamais cru possible, elle s'était mise à pleurer. De son côté, le Grand-Maître avait cessé tout mouvement; sa langue était retournée dans sa bouche et sa queue reposait mollement sur le sol, vidée de toute volonté.

« Ces lignes... parvint à articuler l'Oktari. Regardez comment elles se finissent... regardez où elles se finissent... »

Le jeune agent les suivit pas après pas, lumière après lumière, jusqu'à leur point culminant où elles s'arrêtaient quelques instants avant de disparaître pour recommencer leur chemin sans fin, et il vit.

Il vit ce qui n'était pas encore inscrit sur *cette* carte mais que lui, que eux, savaient.

Ce que eux avaient vu sur d'autres cartes. Sur leurs cartes.

L'horreur.

Non... pas l'horreur... plus, bien plus, immensément plus que cela.

Indiciblement plus.

Solica-Fas ne put s'empêcher de tomber à genoux, de vomir...

« Ne tirons pas de conclusions hâtives, parvint à exprimer le Grand-Maître d'une voix lointaine, presque perdue. Nous n'avons pas de... »

- Arrête! cria Gate-Oliven. Arrête tout de suite ce que tu t'apprêtes à dire! Tu sais que c'est *exactement* ce qu'on croit que c'est! S'il n'y avait eu qu'une seule ligne... mais pas les quatre. Y a pas de doute possible... ce lieu... ce lieu...

Ses yeux se brouillaient. L'équilibre disparaissait. L'avant cessait d'être. L'après n'était plus. Pourquoi? Pourquoi cela existait-il? Pourquoi existait-il, lui?

« C'est un lieu de mort! Une abomination! »

Il laissa ses mains tomber sur le sol. Plus de force. Plus jamais de force.

« On doit le détruire! »

- Ne prenons pas de...

- Ô! Ferme-la! Ce n'était pas une question. C'est une affirmation. C'est une nécessité.

On ne *peut* pas laisser ça comme c'est. Le risque est trop grand!

Le monde s'obscurcit, la pesanteur s'amincit. Le bout de ses doigts fourmillait.

« Ce n'est pas à nous de prendre cette décision. »

- Arrête! Arrête arrête arrête! J'en ai marre de t'entendre déblatérer ces conneries! Pas à nous? À qui veux-tu donner ce rôle? Non, même pas: à qui veux-tu révéler tout ça?! Vas-y! Dis-moi! Dis-nous!

- Solica-Fas?

Le ton était différent.

Il leva les yeux vers son maître mais ne vit rien.

Tant pis. Il ne voulait plus jamais rien voir.

Tout devint vide.

Par grave. Tout était vide. Tout serait vide pour toujours.

Sa tête frappa le sol.

Il ouvrit les yeux. Il était allongé sur le sol. La langue pâteuse. Le goût rongeur de l'acide dans le fond de sa gorge. Un vêtement replié sous sa nuque. Les larmes aux yeux. Il s'appuya sur sa main gauche pour se relever. L'univers pas encore stabilisé. Il vacilla. Faillit retomber. Une main contre son épaule droite le soutenait.

Le soutenait.

À quoi bon...

Il voulut repousser la main mais il n'en avait pas la force.

« C'est vrai, se dit-il tout bas... plus de force... »

- Que dis-tu?

- Rien. Soif.

Sous son visage lui fut tendu une gourde d'eau débouchée.

« Peux pas... »

Il sentit qu'on le redressait, qu'on soutenait sa tête, qu'on glissait le bouchon entre ses lèvres.

Un filet d'eau irrigua sa bouche, réveilla les restes d'acide gastrique qui collaient à l'intérieur de ses joues. Il tourna la tête, cracha. Le goulot revint. L'eau était tiède, fade.

« Comment te sens-tu? »

C'était l'Oktari qui venait de parler. Ainsi, c'était elle qui lui permettait de se tenir droit.

« Tu as perdu connaissance. »

Perdu connaissance... Oui... non...

« Perdu... ou retrouvé...? »

- Comment?

La voix de son maître. C'était bien la première fois qu'il ne comprenait pas ce qu'il disait. Cela le fit sourire. Amèrement.

« Plus soif... »

La gourde s'éloigna de lui. Bourdonnement dans ses oreilles. Depuis quand? Il leva les yeux. Effort immense. Son maître le regardait avec douceur. Inquiet? Il ne semblait pas entendre. Dans sa tête? Il bascula légèrement en avant. La main dans son dos disparut. Il posa les coudes sur ses genoux. L'intérieur de son crâne hurlait.

« Comment tu te sens? »

L'Oktari. Encore. Ou bien... lui avait-elle déjà posé la question? Il ne se rappelait plus.

« Mal... » dit-il en se frottant le crâne au-dessus de son oeil gauche. Dès l'effleurement, la douleur s'était accrue mais il s'en moquait. Ce n'était pas important.

Plus rien n'était important.

« Ta tête a heurté le sol. Attends encore un peu avant de te relever, lui conseilla l'Oktari. Tu vas avoir du mal à garder ton équilibre pendant quelques minutes. C'est mieux que tu restes assis. »

Il enfonça sa main dans sa main gauche tandis qu'il agita sa main droite au-dessus de son épaule dans un mouvement d'abandon. La douleur dans sa tête résonna de plus belle. Son estomac réagit, son diaphragme gronda. Il se pencha en avant. Sa gorge montait et descendait mais il n'avait plus rien à vomir. Plus rien à expulser de son ventre si ce n'est des sons animaux. Les mains se reposèrent sur lui. Il grogna pour les chasser mais elles demeurèrent. Pourquoi ne le laissaient-ils pas? Pourquoi ne comprenaient-ils pas?

« Je vais t'aider à te rendre jusqu'à un lit. Tu as besoin de te reposer. Oel-Var, si tu veux rentrer au Fardier dans les sept prochains jours, tu devras rentrer tout seul. Ton apprenti n'est pas en état de prendre la route avant quatre ou cinq jours, peut-être même plus. »

Non.

« Je vais y réfléchir. Pour le moment, ce n'est pas important. Ce qui compte, c'est de veiller sur ce jeune homme. Je vais t'aider. »

J'ai dit *non*.

La petite main de l'Oktari souleva son bras droit. Une tête passa sous son aisselle. De l'autre côté un toucher rugueux, sec sur la peau de son avant-bras.

Arrêtez.

« Tu as dit quelque chose? »

Cette manie de poser des questions sur tout. Cette Oktari l'insupportait.

Il n'y avait pas qu'elle. Son maître aussi.

Il n'y avait pas qu'eux.

Tout l'insupportait.

Depuis combien de temps? Depuis combien de temps le monde entier l'insupportait-il?

D'un mouvement brusque des hanches, il s'extirpa de la tenaille de ses aînés et bascula en avant. Ses mains voulurent le protéger.

À quoi bon.

De nouveau rien.

Lorsqu'il reprit une nouvelle fois conscience, le contact froid, dur et plan du sol fut la première chose qu'il sentit. Puis, il y eut la surface un peu plus douce qui soutenait son crâne. Puis, il y eut la lumière ambiante, le tissu fin qui recouvrait son corps et, enfin, deux voix qui discutaient l'une avec l'autre.

Tout cela noyé dans la sensation cotonneuse d'un monde à l'extrême limite de la pesanteur, comme ce jour lointain où lui et ses camarades d'enfance avaient appris à faire la planche à la surface du lac, à côté de son village natal. Depuis combien de temps n'avait-il pas pensé à ce moment? Jamais. C'était comme s'il avait oublié ce jour. Mais plus maintenant. Il sentait qu'il ne pourrait plus jamais l'oublier. Qu'importe ses efforts. C'était trop tard.

Le souvenir de l'eau ranima sa soif.

Il voulut bouger, vérifier si une gourde était posée à côté de lui.

Il tourna la tête. Les couleurs changèrent. Le vert et le jaune s'évanouirent. Plus que du bleu et du rouge. Beaucoup trop de rouge.

Il replaça sa tête dans sa position précédente, porta sa main à ses yeux clos. Couper toute lumière. Rester dans le noir.

Il gémit. Même ainsi, les couleurs ne le fuyaient pas. Elles battaient comme le faisait son coeur, et comme le faisait son coeur, la douleur vrombissait dans chaque parcelle de son corps. Jamais il n'avait eu aussi mal à la tête de toute son existence.

Dès qu'il s'immobilisa, il sentit le mal refluer. Toujours là, juste très loin. Prêt à ressurgir, mais plus là. S'il respirait lentement, sans prendre de grande inspiration, elle semblait presque l'oublier.

C'était comme traquer une bête sauvage: prendre gare au vent, rester le plus immobile possible, sembler ne pas être, être à l'écoute.

« ... un message à quelqu'un mais que ce message avait souffert de la pluie jusqu'à ne laisser que quelques mots... »

Ah, l'Oktari était encore en train d'expliquer quelque chose.

Quoi?

« ... est destiné le message comprend quelque chose de différent de ce que tu as voulu lui dire. Je pense que c'est ce qui s'est produit. »

- Donc, quand Solica-Fas a tiré sur les fils...

- Il a envoyé un message au reste du système qui a réagi en activ... (ainsi, c'était rien de sa faute). Heureusement, rien ne semble s'être passé en-dehors de cette salle. En tout cas, le meneur de votre diligence n'a rien remarqué du tout. Il n'a même pas entendu quoi que ce soit.

Le Wujoom soupira. Solica-Fas voulut faire de même, mais il s'en empêcha. Il ne voulait pas réveiller la bête.

- Par contre, continua Gate-Oliven, cela ne change rien au fait qu'il y a bien quelque chose derrière cette porte et que ce quelque chose ne peut pas être laissé tel quel.

- Tu ne vas pas remettre ça sur le tapis, si? Je t'ai dit que j'avais pris ma décision.

- Et je te dis que c'est une décision de merde.

- Idin-No! N'oublie pas à qui tu t'adresses!

- Je sais *très bien* à qui je m'adresse. Je m'adresse au Wujoom avec qui j'ai partagé mes rations d'eau et de nourriture quand il n'en avait plus, au Wujoom que j'ai pris dans mes bras au plus froid de certaines nuits car il ne parvenait pas à se réchauffer assez, au Wujoom qui m'a confié sa vie et à qui j'ai confié ma...

Ils avaient vraiment vécu ça?

- N'essaye pas de me prendre par les sentiments, Idin-No! Tu sais...

- Oui, je sais. Tu n'es plus le même. Et moi non plus. Mais est-ce que ça implique que tu ne me fasses plus confiance? Que la hiérarchie est devenue plus importante pour toi que l'amitié et la confiance que tu me vouais?

- Tu sais que ce n'est pas vrai. Rien ni personne n'est plus important que toi.

- Alors oublie ce foutu protocole et accepte que ce que je dis est vrai!

- Mais comment peux-tu être certaine que c'est ce que tu crois? Comment peux-tu être certaine que tu ne t'es pas trompée. Tu ne comprends même pas cinq pourcents de ce qui nous entoure.

- Dans ce cas-ci, cinq pourcent est largement suffisant pour savoir qu'on ne doit pas laisser tout ça sortir d'ici.

- Et si tu te trompais? Et si ce qui se trouvait ici pouvait permettre au monde d'être meilleur? S'il y avait ici ne serait-ce qu'une chose qui pourrait aider à guérir des maladies encore incurables, ou soigner des blessures permanentes, ou améliorer la vie de tout le monde? Ça ne vaudrait pas le coup de tenter le coup?

Aaaaah... c'est pour ça...

- Pas ça. Je t'en supplie, Oel-Var, en temps normal, j'aurais été cent pourcents à tes côtés, mais pas ici. Pas sur ça.

Quelle voix suppliante. Elle a peur. Peut-être même plus que ça.

Oui, c'est ça. Elle est terrorisée.

- Mon amie, tu comprends que je ne peux pas me baser que sur toi. La Guilde ne peut pas se baser que sur une personne. C'est le fondement de notre ordre. Nous devons mettre de côté nos appréhensions et faire confiance au groupe.

Oui, il avait sans doute raison. Mais ce n'est pas parce qu'il avait raison qu'il avait raison.

« Maître... »

Des bruits de pas rapides s'approchèrent de lui. Une main se posa sur son torse.

« Comment tu te sens? »

C'était la troisième fois qu'elle lui posait cette question. Il commençait à en avoir assez.

« Pas super, mais ça va devoir attendre » dit-il tout en essayant de se redresser. Immédiatement, la pression de la main se fit plus forte.

- Attends encore avant de te lever. Tu t'es frappé deux fois la tête assez fort.

- J'ai dit pas le temps, lui opposa-t-il en repoussant sa main et ce qu'importait qu'elle soit l'amie personnelle du Grand-Maître, qu'elle soit son aînée, qu'elle ait pris soin, qu'elle lui ait fait confiance. Il devait parler.

- Mon jeune ami, je ne pense pas... commença son maître de cette voix qu'il ne pouvait plus accepter d'entendre

- Ne dites pas un mot de plus, cracha-t-il avec le regard noir de ceux qui savent qu'ils vont tout perdre, ou qui ont déjà tout perdu. Vous ne voulez pas vous fonder juste sur Idin-Nol, pas de problème. Je vais être cette autre partie du groupe sur laquelle vous voulez vous fier, puisque vous ne semblez pas capable de prendre la moindre décision ou d'accepter qu'un seul individu ait en lui la seule décision qui s'impose. Vous avez vu. Ne mentez pas. Je sais que vous avez vu. Cette carte... ce qu'elle représente... ce n'est pas juste une image. C'est la réalité. La réalité de ce qui s'est produit. Ça a déjà eu lieu! Le monde a été défiguré dans cette salle séparée du reste du monde. Est-ce que vous comprenez? Est-ce que vous vous rendez compte de l'horreur et de la chance qui se sont combinées ici?

L'espace d'un instant, le regard du Wujoom l'interrogea. Il ne comprenait pas, ou peut-être qu'il comprenait, mais il n'était pas certain d'en être certain. Solica-Fas continua:

« Vous avez vu tout ce qui se trouve ici? Est-ce que vous avez imaginé une seconde tout ce que les personnes qui ont réussi à constuire tout cela savaient? Le degré d'intelligence qu'il leur a fallu pour parvenir à créer tout ça? Et malgré tout ça, malgré toute cette incommensurable intelligence, ils ont quand même créé ça! Ce lieu... Ils ont rassemblé des connaissances qu'on ne peut pas même imaginer et ils ont créé ce lieu pour faire... ça, dit-il du

bout de la langue, du bout des lèvres, dégoûté d'utiliser des mots pour en parler, incapable de même pointer du doigt la carte qui avait eu raison de sa raison.

- Nous ne pouvons pas en être certains, mon jeune apprenti.

- Maître, sauf votre respect, on s'en fout de la certitude. A-t-on besoin d'être certain pour refuser de prendre le moindre risque de prendre *cette* voie? Est-ce qu'on doit vraiment être certain qu'une telle horreur soit fausse pour s'empêcher de se diriger vers elle? Non, maître. Je suis désolé, mais la réponse est non. On ne peut pas prendre ce risque. On ne peut pas prendre le risque de laisser notre monde suivre ce même chemin...

- Mais si on parvenait...

Le corps de Solica-Fas se mit à trembler. Pourquoi son maître ne comprenait-il pas? Pourquoi ne le voyait-il pas...?

- Oel-Var! Arrête, s'interposa Gate-Oliven, les mains sur les épaules du Grand-Maître. Arrête, je t'en supplie. Regarde-le, voyons. Regarde le et accepte ce qu'il vit! Accepte de prendre en compte la peur qu'il ressent.

Le Wujoom se tourna vers le jeune homme et, pour la première fois, Solica-Fas sentit que son maître ne le regardait plus comme un jeune version de lui-même mais comme une personne à part entière, non pas avec des yeux qui semblent avoir tout vu, mais avec le regard de celui qui découvre.

« Mon pauvre ami... dit le Grand-Maître d'une voix chargée de larmes... as-tu peur à ce point? »

Il hocha la tête, incapable d'articuler le moindre son.

« Peux-tu me dire de quoi tu as peur? »

Solica-Fas prit une grande inspiration, s'obligea à mettre de côté les trépidations de son coeur: « J'ai peur de... j'ai peur qu'un tel pouvoir... J'ai peur de ce qui arrivera quand un tel pouvoir retombera entre de mauvaises mains.

- Tu es sûr que cela se produira?

- Ça s'est *déjà* produit, lui dis-je sur un ton faible, presque brisé.

Les bras du Grand-Maître tombèrent le long de son corps. Sa queue cessa tout mouvement. Son museau tomba vers le sol. Pendant plusieurs secondes, il ne dit rien, ne fit rien. Puis il soupira, un soupir long, douloureux, éreinté.

« Vous avez raison... »

Deux jours plus tard, les préparatifs pour le voyage de retour étaient terminés. Le départ était pour bientôt. Gate-Oliven resterait; c'était ce qui avait été décidé. Elle avait encore beaucoup à faire, ici. Énormément à faire.

Dans la pièce pleine de tables où ils se restauraient, Solica-Fas et le Grand-Maître réorganisaient les différents paquets de nourriture. Le jeune homme avait tout d'abord refusé que son maître accomplisse cette tâche, mais ce dernier lui avait opposé un regard amusé.

« Pour ce qui est de la nourriture et de la boisson, la nature nous a tous faits identiques » lui avait-il dit sans cesser de continuer son affaire. Solica-Fas avait alors repensé à toutes les fois où il était allé chercher un thé pour le Wujoom et failli se promettre de ressortir cette phrase la prochaine fois que l'occasion se présenterait, mais il s'en abstint. Au Fardier, les choses seraient différentes. Elles redeviendraient *normales*.

Si une quelconque normalité pouvait être de nouveau possible, bien entendu.

Quelques minutes après cet échange, dans un silence de pierre, le Grand-Maître reprit la parole:

« Mon jeune ami, dit-il sans lever les yeux, je suis vraiment content de t'avoir fait venir avec moi jusqu'ici. Solica-Fas faillit prononcer des mots de remerciements, mais la main droite du Wujoom l'en empêcha. Non seulement tu as été d'une grande aide à Idin-Nol, mais à moi également. Tu m'as fait comprendre quelque chose que je refusais d'admettre depuis quelque temps déjà. »

- De quoi parlez-vous, Maître?

- J'ai intégré la Guilde à l'âge de huit ans. Pendant sept ans, j'ai appris sur ses bancs. Puis, pendant trois ans, j'ai suivi un Agent sur le terrain. À dix-neuf ans, j'ai effectué ma première mission avec Idin-Nol et pendant treize ans, nous avons parcouru les Royaumes, avons exploré des sites sans nombre, avons participé à des excavations, avons étudié des objets de toutes les formes, tenté d'en comprendre le fonctionnement, parfois sans succès, autant pour eux-mêmes que pour saisir ne serait-ce qu'un tout petit peu la civilisation qui les avait produits. Après cela, je suis devenu un des Maîtres de la Guilde, puis son Grand-Maître. Ma vie s'est toujours dirigée vers l'avant. Jamais je n'ai eu à subir de revers majeur. Jusqu'à il y a deux jours.

- Maître, je... articula Solica-Fas d'une voix confuse à laquelle le Grand-Maître opposa un doigt dressé devant son bec arqué en un sourire fraternel.

- Je te l'ai dit, ce n'est pas une critique négative. C'est même tout le contraire. Grâce à toi, j'ai compris que mes jours en tant que Grand-Maître étaient finis.

- Maître! Cette fois-ci, c'était une exclamation presque indignée, mais elle fut arrêtée par le même geste que la précédente.

- Mon jeune ami, cette impétuosité que tu peux parfois manifester, tu vas devoir apprendre à la contrôler. C'est une de tes plus grandes alliées, mais comme tout alliée, elle peut également mal te guider. Si tu veux que l'on te respecte comme Maître, tu ne vas pas avoir le choix. Les yeux écarquillés de Solica-Fas firent rire doucement le Wujoom. Allons bon, mon jeune apprenti, tu as entendu Idin-Nol t'appeler ainsi quelques fois, déjà. La nouvelle ne devrait pas autant te surprendre.

- C'est que... je n'étais pas certain... je...

- C'est tout à ton honneur de ne pas avoir conçu l'idée que je puisse vouloir que tu me succèdes. Cela n'en est cependant pas moins vrai. J'avais pris ma décision il y a quelque temps, mais tes... performances de ces derniers jours me l'ont confirmé. Et puis... tu sais.

Il fallut deux longues secondes pour que le jeune homme comprenne à quoi son Maître venait de faire référence.

- Ce lieu est bien trop important, et potentiellement bien trop dangereux, pour que tu ne sois pas investi des pouvoirs nécessaires à sa protection. D'ailleurs, penses-tu toujours que c'est une bonne idée?

Solica-Fas s'était attendu à ce que cette conversation reprenne, mais il l'avait imaginé autre part. Peut-être dans le confort du bureau du Grand-Maître...

« Nous ne pouvons pas laisser ce lieu sans protection, et nous ne pouvons pas prendre le risque de tenter de le détruire. Sans même le vouloir, j'ai déclenché quelque chose dont nous ignorons encore la nature. Est-ce que c'était juste une alerte? Est-ce que c'était plus que ça? Aucune idée. Et il y a toujours la question de ce qui se trouve de l'autre côté de la porte. »

- Ne serait-il pas plus sûr de faire, je ne sais pas... s'ébouler la caverne?

- Je vous ai déjà entendu proposer cela à Idin-Nol, et je sais ce qu'elle a répondu. Et je suis d'accord avec elle. Même en admettant que cela ne déclenche pas une réaction en chaîne et ne réveille pas ce qui se trouve de *l'autre côté*, cela ne fera que repousser le problème. Pire, cela reviendrait à renier notre responsabilité en tant que membres de la Guilde. Découvrir. Comprendre. Instruire. C'est ce que nous sommes. Nous avons déjà découvert, et même si instruire sera peut-être trop dangereux, nous avons la responsabilité, nous avons le *devoir* de comprendre.

La queue du Wujoom se balançait de gauche à droite dans un mouvement qui, à des yeux moins habitués que ceux de Solica-Fas aurait pu paraître quiet, tandis qu'entre ses doigts osseux tournaient trois grains d'un raisin couleur de pomme.

« Tu sais... je n'ai jamais voulu faire peser tant de poids sur tes épaules. »

- Je sais, Maître.

- Si j'avais pu ne serait-ce qu'imaginer ce qui nous attendait ici, jamais je ne t'aurais inclus dans ce voyage. Sa voix avait repris les fluctuations qu'il n'avait cessé d'utiliser durant

tout leur travail de la veille; un mélange de tristesse profondément enfouie qui ressurgit par bribes, chacune plus lourde que la précédente, et de rancœur envers lui-même qui vrillait le cœur du jeune agent.

- Maître... vous ne pouviez pas savoir. Qui l'aurait pu?

- J'aurais dû me montrer plus prudent. Dès que j'ai lu la lettre d'Idin-Nol, j'ai senti que quelque chose n'allait pas, mais...

- Maître... l'interrompit Solica-Fas, *personne* n'aurait pu savoir. **Qui l'aurait pu ? Qui aurait pu imaginer que la vie pût manifester autant d'ardeur à vouloir se détruire elle-même?**

Le Wujoom sourit au jeune agent, un sourire fin que, depuis deux jours, le jeune agent désespérait de retrouver: « je vois que tu t'habitues déjà à faire des phrases lourdes de sens. Peut-être encore un peu trop de mots, mais tu es sur le bon chemin. »

Solica-Fas détourna le regard pour dissimuler la gêne que le commentaire avait fait éclore: « Maître... je n'aime pas quand vous vous moquez de moi » dit-il dans un effort maladroit d'humilité.

- Par contre, tu es toujours aussi mauvais à recevoir des compliments. Il va falloir que tu t'y habitues. Lorsque tu seras devenu un Maître, nombreuses seront les personnes qui t'en adresseront. Certains seront des tentatives de flatterie, d'autres pourraient être sincères, mais toutes devront être reçues sans manifester la moindre faiblesse. N'oublie pas que même au sein de notre ordre, l'honnêteté n'est pas la première des vertus. Certaines personnes t'envièrent tandis que d'autres te mépriseront. Tu devras néanmoins toutes les affronter avec le même maintien. C'est dans l'impression de ton impassibilité face aux éloges que se forgera l'image de ton impartialité.

L'humain ne put s'empêcher de ressentir un courant d'admiration à l'encontre de son Maître. Comment faisait-il pour dire de telles choses aussi simplement...?

La porte s'ouvrit à ce moment sur Gate-Oliven, les yeux tirés par l'effort, les bras le long du corps, les pieds traînants. Elle marcha jusqu'à eux, pointa un regard quelque peu blasé sur le banc sur lequel le Grand-Maître était assis et que la queue de ce dernier occupait en grande partie, lui fit un signe de la main de lui faire de la place, ce qu'il fit, et s'y installa, lourde de fatigue, les deux coudes devant elle, ses mains écrasant ses joues telle une jeune enfant que l'effort futur d'une leçon dénuée d'intérêt épuise.

« Non... je ne comprends pas... Aucun moyen de savoir comment ouvrir cette porte. Je pense qu'elle a été fabriquée pour être impossible à ouvrir sans passer par un des bureaux, peut-être même le bureau principal. »

D'un geste las, elle tendit la main devant le Grand-Maître qui, tout d'abord, la regarda, interdit. Elle plia et déplia alors ses doigts tout en fixant son ami d'une moue légèrement

agacée, lui signifiant que le moment n'était pas à la plaisanterie. Cinq secondes plus tard, elle portait les deux grains de raisin à sa bouche, puis recommença. En réponse, le Grand-Maître fit glisser le sac qui contenait les fruits jusqu'à elle.

« Si tu n'y arrives pas, tu n'y arrives pas. Ce n'est pas grave. »

- Peut-être, peut-être pas, mais ça me frustre. Hé! Mon garçon, tu ne voudrais pas retirer sur deux ou trois fils, par hasard? Avec un peu de chance, ça fera quelque chose...

Au souvenir de sa dernière expérience en la matière, Solica-Fas secoua la tête avec vigueur, ce qui fit sourire et l'Oktari, et le Wujoom.

« Je vois que tu apprends également à dire non à tes aînés. Tu es vraiment sur le bon chemin. »

Face à cette sensation d'avoir été espionné, Solica-Fas sentit un petit frisson se glisser entre ses omoplates.

« Vous partez quand? » questionna Gate-Oliven.

- Je te l'ai déjà dit quatre fois, répondit le Grand-Maître sur un ton légèrement agacé. Demain.

- Et il n'y a pas moyen que Solica-Fas reste un peu plus longtemps, demanda-t-elle, subtilement suppliante.

- Tu oserais me priver de sa si précieuse aide?

- Ce n'est pas mon objectif premier, mais si ça peut être ajouté à la liste... Non, c'est surtout qu'une autre paire d'yeux serait vraiment très utile. Je ne peux pas être emmitoufflée dans la console et savoir ce qui se passe à l'extérieur.

- Je comprends... Je t'enverrai quelqu'un dans les prochaines semaines. D'ici là, que dirais-tu de prendre quelques jours de repos, histoire de te souvenir de la lumière du soleil?

Gate-Oliven ramena ses mains de part et d'autre de sa mâchoire et se mit à réfléchir quelques instants, puis elle tourna la tête vers le Wujoom et lui signifia que oui.

« J'avoue que ça me ferait du bien. Mais est-ce que ça serait prudent? »

- Que veux-tu dire?

- Laisser ce lieu désert...

- Je vais contacter le gouvernement Oktaro et initier les démarches d'annexion dès mon retour. Nous ne devrions pas risquer d'incursion de la part de quiconque. Et puis, ce n'est pas comme si on était loin de tout.

- Tu as raison, mais je préférerais ne prendre aucun risque.

Les trois agents échangèrent le même regard chargé de crainte. Au-delà de l'activation de ce qui se trouvait encore enfermé derrière cette porte inviolable se trouvait l'immense carte et le témoignage de la puissance qui était contenue entre ces murs, et rien que cela représentait déjà, ils en avaient tous trois conscience, une menace à nulle autre pareille.

« Bon... je vais aller me reposer quelques heures. Vous ne partez pas sans me dire au revoir, hein? »

- On ne part pas aujourd'hui! Pesta le Grand-Maître puis, se tournant vers Solica-Fas, ajouta: elle n'écoute jamais...

- C'était une plaisanterie! Et, s'adressant elle aussi à Solica-Fas: bonne chance à devoir vivre avec lui pendant encore des années. Si jamais tu cherches à te sauver de lui, tu seras le bienvenu à mes côtés quand tu le veux.

Avant que le Grand-Maître eût pu rétorquer quoi que ce soit, l'Oktari s'empara du sac de fruits et s'enfuit de la salle en cinq bonds volontairement exagérés qui firent rire Solica-Fas.

« Son impertinence a au moins le mérite de te faire plaisir » glissa le Grand-Maître, autant détaché que piqué au vif par le commentaire de son amie.

En réponse, Solica-Fas regarda son maître du coin de l'oeil et arqua légèrement ses lèvres, juste assez pour frôler la frontière entre la complicité et le respect. Pourtant, en lui, un troisième sentiment s'était également glissé: le regret.

Il savait que cela se produirait tôt ou tard. Durant ces quelques jours qu'ils avaient passé ici, il avait vu son maître comme jamais auparavant: plus apaisé, plus honnête avec lui-même, plus *vivant*, et cela allait prendre fin. C'était déjà le cas, il le sentait: plus l'heure de leur départ s'approchait, plus il sentait les murs de la fonction s'ériger autour du Wujoom. Bientôt, il le savait, il n'y aurait plus ce sentiment de fine connivence qui flotterait autour de lui, cette aura de confiance indubitable envers son environnement qui lui permettait de pouvoir agir sans avoir à penser au jugement qui en suivrait. Bientôt, malgré l'activité intense que recelait le Fardier, malgré les mouvements incessants qui l'animaient à toute heure du jour et de la nuit, malgré l'émulation permanente qui en faisait le lieu ultime du savoir sur tout le continent, son maître replongerait dans la solitude, et il ne pourrait rien faire contre cela.

« Mon jeune apprenti, commença le Grand-Maître et, dans sa voix, Solica-Fas décela déjà des traces de cette distance qui se creuserait de plus en plus profondément entre eux, que ferais-tu si ce qui se trouve ici se répandait à l'extérieur? Que ferais-tu si un des royaumes se développait assez pour avoir accès à ce genre de choses? »

La vague qui l'avait frappé il y a deux jours vint lécher la frontière de sa conscience. Jamais elle ne partirait, il le savait: « Je n'en ai aucune idée. Est-ce que cela pourrait arriver? »

- Tu l'as dit toi-même. Ça s'est déjà produit.

- Mais je parlais...

- Oui, je sais de quoi tu parlais, le coupa le Wujoom. Mais imaginons un instant, veux-tu? Imaginons que les connaissances des royaumes les mènent jusqu'à ce point. Que ferais-tu?

Solica-Fas prit une des oranges qui se trouvait à sa portée et la fit rouler d'une main à l'autre. Il avait besoin de sentir quelque chose sur sa peau pour moins sentir ce qui s'insinuait en-dessous: « Je ne sais pas, maître... je n'en sais rien... »

Le lendemain, Gate-Oliven les accompagna jusqu'à l'orée de la caverne. « Pour me réhabituer peu à peu au soleil » avait-elle dit.

Le meneur, toujours le même, mâchouillait une longue tige d'herbe jaune. Les chevaux broutaient les quelques rares touffes d'herbe rêche qui clairsemaient le terrain. Lorsqu'il ouvrit la porte, le souvenir de leur voyage aller vint frapper Solica-Fas. Tout était si simple, à peine une semaine plus tôt... se dit-il.

« Nous avons tout? » interrogea le Grand-Maître.

- Largement assez pour faire un détour si le besoin s'en fait sentir, confirma le jeune agent.

À moitié dans l'habitable, à moitié au-dehors, Solica-Fas entreposa les sacs que lui et l'Oktari avaient apportés depuis l'intérieur. Ils avaient séparé les provisions de telle manière à ce que Gate-Oliven ait assez de nourriture pour une dizaine de jours même si, aux yeux du jeune homme, cela paraissait ne pas être le cas.

« Déjà, mon organisme est moins demandant que le tien, avait-elle répondu en lui pinçant la cuisse, et en plus de cela, quand je suis sur le terrain, j'ai l'habitude de moins me nourrir qu'en temps normal. Ne t'en fais donc pas pour moi, et veille sur cette vieille bique de Oel-Var à ma place. Le retour au Fardier ne va pas être facile, et il a tendance à se mettre trop de pression. »

- Je sais. C'est pour cela que je suis là.

- Es-tu sûr que tu comprends, avait répliqué l'Oktari. Ce qui s'annonce sera différent de tout ce que tu as vécu, et tu vas être bien plus occupé qu'avant. Tu n'es plus son aide, Sol. Tu es son apprenti à présent. Cela va impliquer tout un tas de choses à apprendre, à comprendre et à faire.

- Oui, je sais, avait-il dit sur un ton plus grave et plus las tout en s'écrasant sur une chaise.

Après deux secondes d'un intense regard, Gate-Oliven avait tendu la main et lui avait donné une pichenette sur la joue puis elle était partie, le pas visiblement un peu plus léger.

« Tout est là, confirma le jeune agent en sautant sur le sol. Nous sommes prêts à partir. »

- Promets-moi de prendre l'air tous les jours, dit le Grand-Maître à son amie.

- Parle pour toi avant de le faire pour les autres, lui répondit l'Oktari, et elle se retourna pour prendre le chemin de l'ombre tout en agitant sa main au-dessus de son épaule en signe d'adieu.

- Elle ne peut pas s'empêcher de donner l'impression que rien ne l'affecte lorsqu'il est temps de faire ses adieux, glissa le Grand-Maître en aparté pour son apprenti. Elle déteste ça, donc elle fait semblant de s'en moquer.

- Et vous, Maître? Est-ce que vous aimez ça?

- Pas vraiment, mais nous nous sommes dit tellement de fois *au revoir* que cela ne me dérange plus autant qu'avant.

- Mais... toujours un peu?

- Celui qui cesse de ressentir la douleur de la séparation a cessé depuis longtemps d'être humain. Enfin... selon moi.

- Toujours avec vos phrases percutantes, dit-il en tendant la main vers son maître pour l'aider à monter dans la diligence.

- C'est une mauvaise habitude qui sera bientôt tienne, mon jeune apprenti, répondit-il en saisissant la barre latérale pour se hisser dans le véhicule.

Solica-Fas regarda une seconde sa main vide. Bien sûr... pensa-t-il. Le Grand-Maître n'a pas besoin d'aide. Le Grand-Maître est l'aide. Et bientôt, il allait prendre un chemin similaire. Il allait apprendre à devenir comme cela, à ne plus vivre que pour satisfaire pleinement aux lois de la Guilde. Découvrir. Comprendre. Instruire.

Instruire...

Qu'est-ce qui se trouvait dans ce mot? Qu'impliquait-il?

En un éclair, la devise de la Guilde, cette devise qu'il avait entendue et répétée des centaines de fois lui apparut sous un jour nouveau, et il comprit que cette découverte allait monopoliser ses jours durant de nombreuses années à venir.

Il allait devoir découvrir et comprendre ce qu'instruire voulait dire.